This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Vet. Fr. III B. 1355

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRICOCHE ET CACOLET

VAUDEVILLE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théatre du Palais-Royal
le 6 décembre 1871

Digitized by Google

Clichy. — Imp. Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12. (1241, 1-2.)

Digitized by Google

TRICOCHE

ET

CACOLET

VAUDEVILLE EN CINQ ACTES

PAR

H. MEILHAC ET LUD. HALÉVY

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT.

1872

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

Digitized by Google

PERSONNAGES

TRICOCHE	MM.	BRASSEUR.
CACOLET		GIL PEREZ.
LE DUC ÉMILE		HYACINTHE.
LE BARON VANDER POUF		LHÉRITIER.
OSCAR PACHA		LASSOUCHE.
BRELOQUE		BUCAILLE.
DES ESCOPETTES		DERVAL.
HIPPOLYTE		VILLEMER.
JUSTIN		FERDINAND.
UN HOMME		DUFLOST.
UN DOMESTIQUE		MAILLARD.
UN FAUX CLERC D'HUISSIER		RHÉAL.
BERNARDINE	Mmes	VALÉRIE.
FANNY BOMBANCE		JULIA BARON.
MADAME BOQUET		DELILLE.
GEORGETTE		BRETON.
VIRGINIE		JULIETTE.
UNE BONNE		BILHAUT.

Pour la mise en scène exacte, s'adresser à M. Valère, régisseur général du théâtre du Palais-Royal. — Pour les costumes et transformations, à M. Ernest Lambert, costumier du théâtre du Palais-Royal.

Digitized by Google

TRICOCHE ET CACOLET

ACTE PREMIER

Un salon chez Vander Pouf. — Portes au fond, à droite et à gauche. — Guéridon au milieu du salon. — Piano à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

BERNARDINE, GEORGETTE. Au fond UN DOMESTIQUE attendant.

Au lever du rideau, Bernardine est au piano.

GEORGETTE*.

Ce sont les affiches, madame.

BERNARDINE, se levant.

Voyons un peu...

GEORGETTE, lisant.

« Cinq cents francs de récompense... Il a été perdu dans les environs du Palais-Royal une petite chienne blanche, havanaise, répondant au nom de Mirza. »

BERNARDINE.

C'est très-bien. (Georgette prend le paquet d'affiches et le donne au domestique.) Faites poser ces affiches le plus vite possible et recommandez que l'on en mette partout, partout.

* Georgette, Bernardine.

Digitized by Google

GEORGETTE.

Oui, madame.

BERNARDINE.

Pauvre Mirza ! — Croyez-vous que je la retrouverai, Georgette ?

GEORGETTE.

Je l'espère, madame.

BERNARDINE.

C'est une bête assez ordinaire, mais j'y tiens parce qu'elle m'a été donnée par... la personne que j'estime le plus au monde...

GEORGETTE.

Le duc Émile...

BERNARDINE.

Chut !

GEORGETTE, regardant la porte de gauche.

On a frappé, madame...

BERNARDINE.

Qu'est-ce ? Voyez...

VANDER POUF, montrant sa tête.

Peut-on entrer ?

GEORGETTE.

Madame, c'est monsieur Vander Pouf... votre mari...

BERNARDINE.

Ah ! quel ennui !

Entre Vander Pouf. — Petit jeu de scène. — Georgette sort.

SCÈNE II

BERNARDINE, VANDER POUF, puis BRELOQUE.

BERNARDINE.

Vous avez à me parler ?

VANDER POUF.

Oui, madame, et de choses assez importantes.

Bernardine, Vander Pouf.

Digitized by Google

BERNARDINE.

Ah! bien, alors, plus tard, n'est-ce pas? plus tard...

VANDER POUF.

Non, madame, tout de suite...

BERNARDINE.

En ce moment, monsieur, je n'ai pas la tête à moi... Mirza n'est pas retrouvée; il me sera impossible tant que cette bête ne sera pas rendue à mon affection...

VANDER POUF.

Je vous répète, madame, qu'il s'agit de choses importantes, et je pense que vous me ferez l'honneur de m'écouter. Je ne suis pas content...

BERNARDINE.

En vérité?...

VANDER POUF.

Non, madame, non. Vous ne vous conduisez pas comme devrait se conduire la femme d'un banquier tel que moi...

BERNARDINE.

Monsieur...

VANDER POUF.

Je connais l'austérité de vos principes... A Dieu ne plaise que je songe à vous en faire un crime! mais enfin la vertu, chez une femme, ne doit pas aller jusqu'à empêcher son mari de gagner de l'argent.

Entre Breloque.

BRELOQUE.

Une dépêche de Vienne...

VANDER POUF, après avoir lu la dépêche.

N'exécutez pas la première partie... exécutez la seconde... Vendez ferme... achetez le double à prime. (Mouvement de Breloque.) Peu importe l'écart! Télégraphiez aussitôt fait. (Breloque sort.) Je vous disais, madame, qu'il faut, en toute chose, garder une juste mesure. Une parole prononcée d'une voix douce, un regard jeté à propos n'empêchent pas une femme d'être vertueuse, et cela attire les clients; une fois les clients attirés, le reste me regarde; c'est moi qui me charge de faire leur affaire... de faire leurs affaires, veux-je dire...

BERNARDINE.

Oh! monsieur!...

VANDER POUF.

Ce sont là des libertés permises, et vous-même, dans les pre-

Digitized by Google

miers temps, ne songiez pas du tout à vous en effaroucher. Je me rappelle encore ce pauvre baron de Gourdakirsch... ce malheureux Autrichien qui m'a fait obtenir ma grosse affaire de la canalisation du Danube... Il faisait d'abord mine de regimber, il discutait, exigeait des garanties... mais vous le regardâtes d'une certaine façon, vous lui sourîtes d'une certaine manière, et, un soir, pendant que, de la main gauche, il vous serrait furtivement le bout des doigts... il signa, de la main droite, un joli petit acte que j'avais rédigé moi-même et avec soin ! Vous ne vous souvenez pas ?

BERNARDINE.

Si fait, monsieur, et j'en rougis...

VANDER POUF.

Il ne faut pas rougir pour ça. Fasciné par vous, enfoncé par moi, et le lendemain mis à la porte... voilà comment je comprends la vertu ! Ce qui m'étonne, c'est que vous ne vouliez pas jouer avec Oscar Pacha l'innocente comédie que vous avez si bien jouée avec le baron Gourdakirsch... Aurai-je l'emprunt turc, ou ne l'aurai-je pas ? Cela dépend absolument d'Oscar Pachar, et vraiment, là, vous n'avez pas été gentille avec Oscar Pacha.

BERNARDINE.

J'ai refusé de le recevoir.

VANDER POUF.

C'est ce dont il se plaint, c'est ce dont nous nous plaignons. Trois fois il a demandé à être reçu et trois fois l'on a répondu que vous n'étiez pas visible.

BERNARDINE.

Oh ! pardon, la troisième fois...

VANDER POUF.

C'est vrai... la troisième fois, vous lui avez fait dire que, s'il tenait absolument à vous voir, il n'avait qu'à monter par un escalier dérobé que votre femme de chambre lui indiqua. Égaré par les renseignements de cette impertinente caméristé, Oscar Pacha prit un escalier, suivit un long corridor et tomba sur une queue de deux cents personnes... L'espoir lui fit prendre patience ; il resta là trois heures attendant son tour... Au bout de ces trois heures, il arriva en face d'un guichet. Là, on lui déclara qu'il ne restait plus d'actions de la loterie Néerlandaise, mais que s'il avait bien envie d'en avoir, il en trouverait chez le concierge, en les payant un peu plus cher...

BERNARDINE.

C'était drôle !...

Digitized by Google

VANDER POUF.

Je ne dis pas le contraire, d'autant plus qu'il en a pris des actions et beaucoup... Mais en voilà assez, il finirait par s'apercevoir qu'on se moque de lui, et je n'aurais pas l'emprunt turc.

BERNARDINE.

Que m'importe-t...

VANDER POUF.

Il m'importe beaucoup à moi. Oscar Pacha ne vous a jamais vue, il a envie de vous voir, vous ne pouvez lui refuser cette satisfaction... Je l'ai invité de votre part à venir dîner ce soir avec nous à notre ermitage de Ville-d'Avray; il a accepté avec transport, et il espère que vous voudrez bien lui permettre de vous remercier de vive voix. Tout à l'heure il viendra ici pour cela, vous le recevrez...

BERNARDINE.

Je ne le recevrai pas.

VANDER POUF.

Madame!...

BERNARDINE.

Je ne le recevrai pas...

VANDER POUF, sur le point de se fâcher, se contenant.

Mais enfin, voyons, pourquoi?... une pareille obstination quand il s'agit d'une chose aussi simple, c'est incompréhensible!... Qu'est-ce qu'Oscar vous a fait?... Pourquoi refusez-vous?...

BERNARDINE, se levant, un peu agitée.

Pourquoi?...

VANDER POUF.

Oui.

BERNARDINE, à part.

Je ne peux pourtant pas lui dire que depuis que j'ai rencontré le duc Émile...

VANDER POUF.

Eh bien? dites?...

BERNARDINE.

A quoi bon? vous ne comprendriez pas...

VANDER POUF.

Dites toujours...

BERNARDINE.

Je n'ai rien à vous dire... je refuse... voilà tout...

Digitized by Google

VANDER POUF.

Eh bien! moi, madame, j'exige que vous le receviez.

BERNARDINE.

Vous exigez...

VANDER POUF.

Oui, madame, et je trouverai bien moyen de vous y forcer.

BERNARDINE.

Ah! tenez, monsieur, je ne cherchais pas cette conversation, mais puisque vous avez voulu qu'elle eût lieu... puisque vous me menacez...

Breloque est entré et, en entendant que l'on se dispute, il s'arrête discrètement au fond à droite.

VANDER POUF, bas.

C'est bon; laissons cela...

BERNARDINE.

Je vous dirai, moi...

VANDER POUF, bas.

Plus tard, madame.

BERNARDINE.

Non, monsieur, tout de suite... (Vander Pouf lui fait des signes.) Quoi?...

VANDER POUF, à demi voix.

Breloque... il est là... n'ayons pas l'air...

BERNARDINE, avec éclat.

Eh! je m'en moque pas mal que Breloque soit là... au contraire, j'en suis ravie. Écoutez, monsieur Breloque*... (Breloque salue et s'approche.) Je suis enchantée qu'il y ait là quelqu'un pour entendre ce que j'ai à vous dire. Oui, cela est vrai, je vous ai secondé dans vos manœuvres, j'ai souri à vos actionnaires afin de les distraire et de les empêcher de voir ce que vos mains faisaient dans leurs poches. (Breloque sourit.) Je ne savais pas alors que cela était mal... (Signe de dénégation de Breloque.) J'ignorais certaines délicatesses. Mais à la suite d'un événement... sur lequel je glisse, ces délicatesses m'ont été révélées... Ce que j'ai fait, je ne le ferai plus... je ne recevrai pas Oscar Pacha, tenez-vous-le pour dit, et désormais ne comptez plus sur moi pour vous aider dans vos tripotages.

* Vander Pouf, Bernardine, Breloque.

Digitized by Google

VANDER POUF.

Tripotages!

BERNARDINE, avec force.

Tripotages!...

Elle sort en fermant violemment la porte à gauche.

SCÈNE III

VANDER POUF, BRELOQUE*.

VANDER POUF.

Tripotages!

BRELOQUE, lui donnant une lettre.

Personnelle! envoyée par le président du conseil de surveillance du chemin de fer Interlope.

VANDER POUF.

Voilà assez longtemps que je lui fais des rentes à celui-là, afin de savoir à l'avance quelque nouvelle importante. (Se tournant vers la porte.) Tripotages! (Il lit.) Eh! eh!

BRELOQUE.

Bon?...

VANDER POUF.

Très-bon! il m'annonce que dans le rapport qui sera lu à l'assemblée générale, on proposera de fixer à 65 francs le dividende des actions... l'affaire est magnifique. Vite un mot à notre journal.

BRELOQUE, se préparant à prendre des notes.

Compris...

VANDER POUF.

Imaginons un bon petit déraillement...

BRELOQUE, écrivant.

Quinze tués...

VANDER POUF.

Trente-cinq blessés...

* Vander Pouf, Breloque.

Digitized by Google

BRELOQUE.

Grièvement.

VANDER POUF.

Très-grièvement. Supposons une somme énorme à donner comme indemnités.

BRELOQUE.

Si nous faisions entendre que l'accident est dû au mauvais état de la voie?

VANDER POUF.

Et qu'une réparation de tous les travaux de la ligne est indispensable.

BRELOQUE.

Ainsi que le renouvellement complet du matériel...

VANDER POUF, à Breloque.

Tripotages! (Regardant la porte par où est sortie Bernardine.) Ce sera bien le diable si les actions ne baissent pas de 40 ou 50 francs.

BRELOQUE.

Nous achetons tout ce qu'on offre, à Francfort, à Vienne, à Londres...

VANDER POUF.

Le lendemain, ici, je rectifie.

BRELOQUE.

Les nouvelles de l'assemblée arrivent par là-dessus... la hausse se produit.

VANDER POUF, se frottant les mains.

Et je revends ce que j'ai acheté. (Se tournant vers la porte.) Tripotages!

BRELOQUE, riant.

Mais la compagnie se plaindra sans doute... La nouvelle du déraillement étant reconnue fausse, on sera obligé de payer 500 francs de dommages-intérêts.

VANDER POUF, riant.

Il faut savoir faire des sacrifices. Nous rattraperons ça.

Il passe à droite*.

BRELOQUE, lui remettant une autre lettre.

Une autre lettre.

Il la lui donne.

* Breloque, Vander Pouf.

Digitized by Google

VANDER POUF. Il ouvre la lettre et lit tout en fredonnant.

Nous rattraperons ça... nous rattraperons... Ah! non... Il ne s'agit pas d'argent à rattraper. (Sa figure s'épanouit.) Au contraire.

BRELOQUE.

Une femme?...

VANDER POUF.

Oui, Breloque... une femme... Fanny Bombance: elle arrive de la Haye, s'en va à Pétersbourg et ne compte rester ici que vingt-quatre heures. (Avec fatuité.) Elle m'en prévient.

BRELOQUE.

Une ancienne connaissance?

VANDER POUF.

Je ne sais pas... Cependant, dit-elle, elle habitait Paris, il y a cinq ou six ans... et pour me faire voir que depuis ce temps-là elle a beaucoup gagné...

BRELOQUE.

Elle vous envoie des fonds?...

VANDER POUF.

Non!... Elle m'envoie sa photographie.

BRELOQUE.

Irez-vous, monsieur? ou irai-je à la place de monsieur?

VANDER POUF.

J'irai moi-même, Breloque, j'irai moi-même. (Il met la photographie dans sa poche.) Est-ce tout?...

BRELOQUE.

Non, il y a encore ceci...

VANDER POUF ouvre l'enveloppe et parcourt le papier qu'elle contient très-ému après avoir lu.

Qui est-ce qui vous a remis ce papier?

BRELOQUE.

Un homme d'assez méchante mine...

VANDER POUF.

Où est-il?

BRELOQUE.

En bas... il attend...

VANDER POUF.

Faites-le venir, amenez-le par le petit escalier, faites-le venir tout de suite.

Digitized by Google

BRELOQUE.

C'est bien, monsieur.

SCÈNE IV

VANDER POUF, relisant le papier.

Qu'est-ce que c'est que ça ? un prospectus !... « Agence Tricoche et Cacolet. Maison de confiance, recherches dans l'intérêt des familles. Placement de domestiques des deux sexes. Fonds de commerce à vendre dans et hors Paris. Associations diverses, mariages et autres. Spécialité pour les maris inquiets; surveillance de leurs dames, avant pendant et après; avec la réciproque et généralement opérations de toute nature. » Et là, écrit au crayon : « Communication relative à ce qui est souligné ! » Qu'est-ce qui est souligné ? « Spécialité pour les maris inquiets; surveillance de leurs dames. »

Entre le père Isaac (Tricoche) amené par Breloque.

SCÈNE V

VANDER POUF, TRICOCHE, en père Isaac.

VANDER POUF*.

C'est vous qui m'avez envoyé ?...

Il montre le prospectus.

TRICOCHE, accent hollandais.

Oui c'est moi... le père Isaac, c'est moi...

VANDER POUF.

Et vous avez une communication à me faire..?

TRICOCHE.

Oui...

VANDER POUF.

Une communication relative à ?..

* Vander Pouf, Tricoche.

Digitized by Google

TRICOCHE.

A ce qui est souligné, oui.

VANDER POUF.

C'est bien. Breloque, laissez-nous. (Breloque sort.) Eh bien, voyons, parlez...

TRICOCHE.

Je n'ai rien à vous dire... j'ai seulement à vous remettre, (il montre une lettre, Vander Pouf avance la main, Tricoche retire la lettre) à vous remettre contre un peu d'argent...

VANDER POUF.

A me vendre, alors ?...

TRICOCHE.

Pas à vous vendre... à vous remettre contre un peu d'argent...

VANDER POUF.

De qui, cette lettre ?

TRICOCHE.

Ça, je veux bien vous dire, elle est de votre dame.

VANDER POUF.

De ma...

TRICOCHE.

Oui !

VANDER POUF, à part.

Comment ? malgré l'austérité de ses principes, elle aurait ? C'est impossible... (Haut.) Adressée à qui, cette lettre ?

TRICOCHE.

Au duc Émile.

VANDER POUF, vivement.

Donnez, monsieur, donnez...

TRICOCHE, retirant la lettre.

Mais, non... Je vous ai dit...

VANDER POUF.

Eh bien ! voyons, finissons-en... Qu'est-ce que vous en voulez de votre lettre ? Dites votre prix...

TRICOCHE.

Non, dites, vous, ce que vous voulez donner...

Digitized by Google

VANDER POUF.

Non, vous d'abord.

TRICOCHE.

Moi je ne dirai rien.

VANDER POUF.

Moi non plus...

TRICOCHE.

Alors je m'en vais.

Fausse sortie

VANDER POUF.

Eh ! que diable ! restez-donc...

TRICOCHE.

Alors dites, vous, ce que vous voulez donner ?

VANDER POUF.

Eh mon Dieu ! votre lettre... ne dirait-on pas ?.. vous faites bien le fier avec votre lettre... voulez-vous que je vous dise ?.. c'est une lettre qui vaut...

TRICOCHE.

C'est une lettre... qui vaut de l'argent.

VANDER POUF.

Oh ! oh ! de l'argent !

TRICOCHE.

Oui, c'est une lettre qui vaut...

VANDER POUF.

C'est une lettre qui vaut cent sous...

TRICOCHE, furieux.

Cent sous ?

VANDER POUF.

Cent sous...

TRICOCHE.

Je m'en vais...

Fausse sortie.

VANDER POUF, retenant Tricoche.

Mais tenez-vous donc tranquille, vous n'avez pas du tout envie de vous en aller ... je vous dis, moi, que c'est unelettre qui vaut...

Digitized by Google

TRICOCHE.

C'est une lettre qui vaut mille francs.

VANDER POUF.

Cent sous...

TRICOCHE.

Mille francs. Si vous trouvez que c'est trop cher, je peux vous vendre quelque chose de meilleur marché. Voulez-vous une bonne lorgnette ?

VANDER POUF.

Allons, vous n'êtes pas raisonnable, moi je veux l'être... je mets cinq francs.

TRICOCHE.

Moi aussi.

VANDER POUF.

Ça fait dix.

TRICOCHE.

Ça fait neuf cent quatre-vingt-quinze...

VANDER POUF.

Nous n'en finirons pas...

TRICOCHE.

Cinq cents francs, c'est mon dernier mot, et si vous ne voulez pas, je m'en vais pour tout de bon...

VANDER POUF.

Allons, donnez.

TRICOCHE.

Et si je vous la passe à ce prix-là, c'est bien pour obliger un confrère.

VANDER POUF, scandalisé.

Un confrère !...

TRICOCHE.

Oui, moi aussi, je suis banquier ; vous, vous êtes un gros banquier, moi je suis un petit banquier, mais la taille n'y fait rien, nous sommes confrères.

VANDER POUF.

La lettre ?...

Digitized by Google

TRICOCHE.

Les cinq cents francs ?..

VANDER POUF.

Voici.

TRICOCHE.

Voilà...

Ils font l'échange*

VANDER POUF, après avoir lu la lettre.

Ah ! mais dites-donc, vous êtes un farceur.

TRICOCHE.

Comment ?...

VANDER POUF.

Cette lettre... vous m'avez attrapé... cette lettre prouve que ma femme a été coquette, inconséquente, mais elle ne prouve pas du tout... elle n'en prouve pas pour cinq cents francs.

TRICOCHE.

Vous vous en plaignez ?...

VANDER POUF.

Non, évidemment, je ne m'en plains pas, au contraire... mais, enfin, étant donné le prix, je pouvais espérer...

TRICOCHE.

Il y a la dernière phrase...

VANDER POUF.

La dernière phrase ?...

TRICOCHE.

Oui...

VANDER POUF.

En effet, la dernière phrase, je ne dis pas...

TRICOCHE.

Et puis, il faut tenir compte du mal que j'ai eu à prendre cette lettre au duc Émile... Il la portait là (Il montre son cœur), enfermée dans un médaillon.

VANDER POUF.

Comment avez-vous pu alors ?...

TRICOCHE.

De la façon la plus simple. Le duc Émile dînait au cercle;

* Tricoche, Vander Pouf.

Digitized by Google

j'avais là un ami qui est domestique et qui servait à table... Je lui avais donné mes instructions; au milieu du dîner, mon ami fait envoler un hanneton...

VANDER POUF.

Un hanneton?...

TRICOCHE.

Oui; tout le monde lève le nez... le duc Émile comme les autres... alors mon ami, qui ne sort jamais sans avoir un narcotique dans sa poche...

VANDER POUF.

Je vois ça d'ici. Votre ami profite du moment où tout le monde a le nez en l'air pour verser le narcotique dans le verre du duc.

TRICOCHE.

Oui... Il boit... il s'endort... on l'emporte, et mon ami, sous prétexte de lui porter secours, déboutonne le gilet du duc, ouvre le médaillon et s'empare de la lettre.

VANDER POUF.

Mais savez-vous bien, père Isaac, que vous me faites l'effet d'un crâne homme... très-spirituel!

TRICOCHE.

Oh! mon Dieu...

VANDER POUF.

Et si, par hasard... on ne sait pas ce qui peut arriver... si, par hasard, on avait besoin de vous, où pourrait-on vous retrouver?...

TRICOCHE, avec éclat.

Retrouver le père Isaac!...

VANDER POUF.

Oui.

TRICOCHE, avec ampleur.

On ne le retrouverait pas, le père Isaac! Il va s'en aller, il va s'en aller, le père Isaac, et à partir du moment où il sera parti, il n'y aura plus de père Isaac. (Changeant de ton.) Mais si jamais vous vous trouvez dans un des cas indiqués par le prospectus... si jamais vous avez besoin d'un homme actif, intelligent et discret, voici des cartes adressez-vous à la maison Tricoche et Cacolet, et demandez Tricoche, car, dans le fond, Cacolet n'est qu'un imbécile... Une bonne lorgnette, vous ne voulez pas?... Vous entendez bien, Cacolet n'est qu'un imbécile...

Il sort à droite.

Digitized by Google

SCÈNE VI

VANDER POUF, puis GEORGETTE.

VANDER POUF, regardant la lettre.

Le duc Émile... le plus élégant gentilhomme de la saison..... Heureusement cette lettre prouve que le mal n'est pas bien grand encore ; de la coquetterie... beaucoup de coquetterie... énormément de coquetterie... mais voilà tout... Telle qu'elle est, cette lettre n'en est pas moins une arme dont je pourrai me servir pour combattre l'insubordination de madame Vander Pouf. (Il sonne.) Allons, allons, les cinq cents francs que j'ai donnés tout à l'heure ne sont peut-être pas de l'argent mal placé.

GEORGETTE, entrant*.

C'est vous qui avez sonné, monsieur?

VANDER POUF.

Oui, c'est moi. Approchez, Georgette. Vous savez que j'ai de l'affection pour vous... Tenez, Georgette, voilà un louis...

GEORGETTE.

Merci, monsieur.

VANDER POUF.

Encore un... tenez. A quelle heure viendra le duc Émile aujourd'hui?

GEORGETTE.

A la même heure qu'hier, monsieur.

VANDER POUF.

Ah! très-bien. Un autre louis, Georgette. A quelle heure le duc Émile est-il venu hier?

GEORGETTE.

A la même heure que les autres jours, monsieur.

VANDER POUF.

A la même heure que les... Parfait. Tenez, Georgette. (Il donne encore un louis.) A quelle heure le duc Émile est-il venu les autres jours?

* Georgette, Vander Pouf.

Digitized by Google

GEORGETTE.

A une heure, monsieur.

VANDER POUF.

A une heure ? (Il regarde sa montre.) Dans dix minutes alors ; c'est bon. Merci, Georgette. Combien vous ai-je donné de louis ?

GEORGETTE.

Quatre, monsieur.

VANDER POUF.

Et vous avez de l'argent sur vous ?

GEORGETTE.

Oui, monsieur.

VANDER POUF.

Ajoutez un louis à ces quatre-là. (Georgette a ajouté.) C'est très-bien ! Cela fait cent francs... Je les prends, je les ai pris. Tu vois, Georgette, je les prends, et je te donnerai en échange une jolie action de ma loterie Néerlandaise. Ah ! ne me remercie pas... Te voilà actionnaire ! non, ne me remercie pas ! (A part en s'en allant.) Tripotages !

Il sort à droite.

GEORGETTE, regardant la porte par laquelle est sorti Vander Pouf.

Vous savez, monsieur, vous ne me la ferez pas deux fois, celle-là !

Entre un domestique.

SCÈNE VII

GEORGETTE, UN DOMESTIQUE, puis CACOLET, en musicien ambulant.

GEORGETTE.

Qu'est-ce que c'est ?

LE DOMESTIQUE, du fond.

C'est un musicien ambulant, mademoiselle ; il rapporte Mirza.

GEORGETTE.

Mirza ! Ah ! que madame va être contente !... Faites-le entrer vite, vite...

Digitized by Google

LE DOMESTIQUE.

Entrez, l'homme.

Entre Cacolet en musicien ambulant, avec une guitare en bandouilière, et portant Mirza dans ses bras. Le domestique sort.

GEORGETTE.

Mirza, c'est bien elle...

Elle veut la prendre.

CACOLET, accent italien *.

Doucement, mademoiselle, doucement.

GEORGETTE.

Comment...

CACOLET.

Allez dire à votre maîtresse que je suis ici avec le chien qu'elle a perdu, et que je lui rendrai à elle... mais à elle seulement... allez...

GEORGETTE.

J'y vais...

Elle entre chez Bernardine, à droite.

SCÈNE VIII

CACOLET seul, reprenant sa voix naturelle.

Mon accent n'est pas mon accent, mon visage n'est pas mon visage; personne ne le connaît, mon visage, personne ne le connaîtra!... Et maintenant, Cacolet, attention, mon garçon, jamais plus belle occasion ne se présentera... Si tu ne poses pas aujourd'hui la première pierre de ta fortune, cette pierre jamais tu ne la poseras.

Entre Bernardine.

SCÈNE IX

BERNARDINE, CACOLET, GEORGETTE.

BERNARDINE **.

Où est-elle ?...

* Georgette, Cacolet.
* Bernardine, Cacolet.

Digitized by Google

CACOLET, reprenant l'accent italien.

La voici, madame.

BERNARDINE.

Ah !

CACOLET.

Prenez-la, madame. Vous pouvez la prendre.

BERNARDINE.

Tenez, monsieur, voici la récompense promise.

CACOLET, prenant le billet de cinq cents francs.

Merci, madame.

BERNARDINE.

Chère petite bête... Prenez-la Georgette, prenez-la. (Georgette sort en emportant Mirza.) Dites-moi ? comment vous est-elle tombée dans les mains ?

CACOLET.

Tout naturellement, madame, je l'ai volée.

BERNARDINE.

Voilà de la franchise...

CACOLET.

Nous autres enfants de la montagne...

BERNARDINE.

C'était pour avoir les cinq cents francs.

CACOLET, indigné.

Par exemple !...

BERNARDINE.

Pourquoi donc alors ?

CACOLET.

Parce que je tenais absolument à me rapprocher de madame : j'avais à lui dire des choses que je crois intéressantes.

BERNARDINE.

Je ne comprends pas...

CACOLET.

Je vais me faire comprendre... Vous souvenez-vous, madame, qu'un soir, il y a six mois environ, vous étiez à l'Opéra ?... moi aussi j'y étais...

BERNARDINE.

Vous !

Digitized by Google

CACOLET.

Oui, madame...

BERNARDINE, montrant la guitare.

A l'orchestre, où vous jouez de...?

CACOLET.

Non, madame, ce soir-là je n'en jouais pas.

GEORGETTE, entrant.

Madame, le duc Émile...

Mouvement de Cacolet.

BERNARDINE.

Dites-lui, dites-lui que je le recevrai dans quelques instants... qu'il attende... Ah! portez-lui le chien... ça lui fera plaisir de le revoir. (A Cacolet.) Je vous écoute... soyez bref.

CACOLET.

Oui, je sais, il est là...

BERNARDINE.

Que voulez-vous dire ?

CACOLET.

Moi... rien... rien du tout... Le jour où vous et moi étions à l'Opéra... il y était aussi, lui...

BERNARDINE.

Qui ça ? lui...

CACOLET.

Eh bien?... mais celui que votre femme de chambre vient de vous annoncer... celui qui en ce moment est là avec le chien, le duc Émile, enfin!

BERNARDINE.

Plaît-il ?

CACOLET.

Ce soir-là, le duc et vous, n'eûtes pas l'air de vous connaître; mais un peu avant la fin de la représentation, au moment où vous alliez partir, une ouvreuse s'approcha de vous et vous remit un billet, en vous disant tout bas : C'est de sa part...

BERNARDINE.

Vous savez?...

CACOLET.

C'était moi, l'ouvreuse...

Digitized by Google

BERNARDINE.

Vous avez dit...

CACOLET.

Je vous préviens, madame, que si vous vous étonnez en détail de tout ce que j'ai à vous dire d'étonnant, nous n'en finirons pas; vous ferez mieux d'attendre et alors vous vous étonnerez à la fin, en bloc...

BERNARDINE, à part.

Qu'est-ce que c'est que cet homme?

CACOLET.

Oh! cela vous surprend que je sache tant de choses... j'en sais bien d'autres, allez madame, je sais que vous lui avez écrit une lettre.

BERNARDINE.

Ciel!

CACOLET.

Une lettre commençant par ces mots: Mon joli duc...

BERNARDINE.

Oh!

CACOLET.

Et finissant par ceux-ci: Ta petite femme du monde qui t'aime bien...

BERNARDINE, à part.

C'est bien cela. (Haut et se remettant.) Je ne sais pas ce que vous voulez dire...

CACOLET.

Bien, madame, très-bien... vous hésitez à vous confier à moi... je n'ai pas le droit de m'en plaindre... vous ne me connaissez que pour vous avoir volé un chien, cela ne suffit pas pour mériter votre confiance...

BERNARDINE.

Encore une fois...

CACOLET.

Encore une fois, madame, je ne vous demande rien, seulement écoutez-moi: pour des raisons à moi connues, il me paraît impossible que d'ici à peu de temps une scène violente n'ait pas lieu entre vous et monsieur Vander Pouf.

Digitized by Google

BERNARDINE, à part.

Que veut-il dire? Est-ce que mon mari saurait?...

CACOLET.

Il me paraît impossible qu'à la suite de cette scène la guerre n'éclate pas dans le ménage. Eh bien! madame, dans cette guerre vous aurez besoin de soutien, et quel meilleur soutien pouvez-vous trouver que la maison Tricoche et Cacolet!.. Voulez-vous surprendre une correspondance?.. Tricoche et Cacolet!.. Faire surveiller votre mari afin d'avoir des armes contre lui?... Tricoche et Cacolet!.. Avez-vous besoin d'un fiacre conduit par un cocher dévoué?... Eh! mon Dieu, madame, il y a des moments ou l'on peut avoir besoin d'un fiacre conduit par un... Tricoche et Cacolet!.. Cacolet et Tricoche!... Prenez des adresses, madame, prenez des adresses, et venez nous voir, si vous avez besoin de nous; mais ayez bien soin de demander Cacolet, car au fond Tricoche n'est qu'une bête... Adieu, madame.

Il dépose des adresses sur la table et sort par le fond.

SCÈNE X

BERNARDINE. Elle sonne.

Les paroles de cet homme m'ont troublée. (Entre Georgette.) Faites venir le duc Émile. (Georgette sort.) Ainsi mon secret court les rues et cette lettre surtout, cette lettre... en parlerai-je au duc? ce serait l'affliger inutilement, peut-être; d'un autre côté, pourtant... la prudence... Que faire? mon Dieu! que faire?

GEORGETTE, annonçant.

Le duc Émile...

Entre le duc Emile.

SCÈNE XI

BERNARDINE, LE DUC *.

LE DUC.

Bernardine!...

* Bernardine, le duc.

Digitized by Google

BERNARDINE.

Mon ami!...

LE DUC.

Qu'avez-vous? On dirait que vous avez quelque chose?

BERNARDINE.

Je n'ai rien, je vous assure... Dites-moi, duc? on s'occupe de nous dans Paris, n'est-ce pas?

LE DUC.

Si on s'occupe de nous?...

BERNARDINE.

Oui...

LE DUC.

Ah! bien par exemple... en voilà une bonne! Et de qui s'occuperait-on si on ne s'occupait pas... Deux personnalités aussi en évidence... car nous sommes en évidence... ma Didine... il n'y a pas plus en évidence que nous dans Paris...

BERNARDINE.

Et que dit-on de nous?...

LE DUC.

Des bêtises.

BERNARDINE.

On nous calomnie peut-être?...

LE DUC.

Décidément vous avez quelque chose...

Ils vont s'asseoir.

BERNARDINE.

Ils disent que je vous aime.

LE DUC.

Oh! avec les initiales seulement, n'ayez pas peur.

BERNARDINE.

Mais disent-ils aussi que ce qui me charme surtout dans cet amour, c'est le plaisir que je trouve à y résister...

LE DUC.

Ils ne donnent pas de détails.

BERNARDINE.

Nous deux, qui sommes là, nous savons bien sans doute que

Digitized by Google

je ne fus qu'imprudente et que nous n'avons pas ça à nous reprocher.

LE DUC*.

Ça c'est vrai... vous surtout, parce que moi encore il y a des moments où, en vous regardant, je me reproche de ne rien avoir à me...

BERNARDINE, se levant.

Braver le monde, s'exposer de gaieté de cœur aux rigueurs de l'opinion, sans rien faire pour les mériter... cela est beau.

LE DUC.

Cela est beau si on veut! parce que, moi, du moment qu'on fait tant que de s'exposer aux rigueurs de l'opinion, je trouve que l'on ferait tout aussi bien de...

BERNARDINE.

Duc!

LE DUC, modestement.

Mettons que je n'ai rien dit...

BERNARDINE.

J'adorais la musique... vous vous en occupiez.

LE DUC, modestement.

Un talent d'amateur sur le piano mécanique...

BERNARDINE.

Où est le mal?...

LE DUC.

Il n'y en a pas...

BERNARDINE.

Je le sais bien qu'il n'y en a pas... et vous aussi, vous le savez... mais les autres?...

LE DUC.

Je parie cent louis que vous avez quelque chose?...

BERNARDINE

Eh bien!... oui, là...

LE DUC.

Quoi donc?

BERNARDINE.

Cette lettre que je vous ai écrite...

* Le duc, Bernardine.

Digitized by Google

LE DUC.

Elle est là sur mon cœur, dans un médaillon... Vous allez voir... (Après avoir ouvert le médaillon.) La voilà... tenez... la voilà. (Examinant un papier qu'il a trouvé dans le médaillon.) « Agence Tricoche et Cacolet, maison de confiance. » Non, ce n'est pas ça... Qu'est-ce que cela veut dire ?

BERNARDINE.

Cela veut dire que je suis perdue, probablement du moins. (La porte s'ouvre et Vander Pouf paraît. Il s'avance.) Mon mari! n'ayons pas l'air... Au piano, duc... au piano, et faites-moi entendre une de ces rêveries que vous jouez si bien.

Le duc se met au piano et exécute un brillant prélude. Vander Pouf descend.

SCÈNE XII

LES MÊMES, VANDER POUF*.

VANDER POUF, applaudissant.

Bravo ! duc; ne vous dérangez pas, un peu de musique ne fera pas mal comme accompagnement aux paroles que j'ai à dire à madame.

LE DUC.

Alors, je continue.

VANDER POUF.

Oui, continuez. (Le duc, pendant toute la scène suivante, joue la *Rêverie de Rosellen*. Vander Pouf s'approche de sa femme. A Bernardine.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

BERNARDINE, à part, en reconnaissant la lettre.

Ça y est...

VANDER POUF.

Eh bien, madame?...

BERNARDINE.

Eh bien, c'est une lettre...

VANDER POUF.

De qui cette lettre ?

*Bernardine, Vander Pouf, le duc.

Digitized by Google

BERNARDINE.

De moi...

VANDER POUF.

Adressée à qui?

BERNARDINE.

Au duc Émile...

VANDER POUF.

Très-bien...

Entre Breloque.

BRELOQUE.

Une dépêche de Londres.

VANDER POUF.

Je vous demande pardon, madame, nous reprendrons tout à l'heure...

Il prend la dépêche et lit.

BERNARDINE, pendant que son mari est en train de lire

Pas une minute à perdre, il faut prendre un parti.

Elle s'assied à la table, écrit fiévreusement et sonne.

VANDER POUF, à Breloque.

C'est sérieux... très-sérieux... Je vais répondre moi-même.

Il s'assied à la table et commence à écrire. Entre Georgette par la gauche.

BERNARDINE, bas à Georgette, pendant que Vander Pouf écrit

Tenez, Georgette, vous allez sortir et puis vous rentrerez et vous remettrez cette lettre au duc comme si elle venait du dehors. Il y a une réponse.

Elle s'assied sur le canapé.

GEORGETTE.

Bien, madame.

Elle sort par le fond.

VANDER POUF, se levant.

J'ai besoin, pour répondre, d'avoir les cours d'hier... Allez me les chercher, Breloque.

BRELOQUE.

Oui, monsieur.

Il sort.

VANDER POUF.

Continuez, duc, continuez. (Il se rapproche de Bernardine et s'assied près d'elle.) Je connais l'austérité de vos principes et je suis tout

Digitized by Google

à fait sûr, en dépit des apparences, que vous n'avez rien à vous reprocher... mais cette lettre n'en est pas moins une arme dont je pourrais me servir si j'étais méchant.

BERNARDINE, se levant.

A votre aise, monsieur.

VANDER POUF.

Vous me défiez ?...

BERNARDINE.

Faites ce qu'il vous plaira.

VANDER POUF.

Madame...

BERNARDINE.

Eh bien ! monsieur, après ?...

VANDER POUF.

J'attendais de vous de meilleures paroles. J'espère encore que vous réfléchirez...

Entre Breloque.

BRELOQUE.

Voici, monsieur.

VANDER POUF.

Pardon, madame. (Il se remet à écrire.) Attendez, Breloque.

Entre Georgette avec la lettre.

GEORGETTE, du fond.

On apporte cette lettre pour monsieur le duc.

LE DUC cesse brusquement de jouer du piano et se lève.

Une lettre pour moi... ici...

Bernardine fait des signes au duc. Il ouvre la lettre et lit

LE DUC, lisant.

« Mon mari sait tout. Que faire ? »

GEORGETTE.

La réponse, monsieur...

LE DUC.

Je vais vous la donner.

Il s'approche de la table sur laquelle Vander Pouf est en train d'écrire.

VANDER POUF.

Qu'est-ce que vous voulez, duc ?

LE DUC.

Un mot à écrire... mais j'attendrai...

Digitized by Google

VANDER POUF.

Ah ! tenez... j'ai fini... ou, pour mieux dire, il m'est impossible de terminer ma réponse sans avoir aussi les cours d'avant-hier... Allez me les chercher, Breloque.

BRELOQUE.

Oui, monsieur.

Il sort. Le duc s'installe et se met à écrire, Georgette attendant près de lui. Vander Pouf se rapproche de sa femme.

VANDER POUF, venant s'asseoir près de sa femme.

Je menaçais tout à l'heure, j'avais tort ; je ne veux plus menacer... je veux être tout à fait bon enfant... Cette lettre, que j'ai dans les mains, je vous la rendrai... J'oublierai que vous avez été imprudente... et vous, de votre côté...

BERNARDINE.

De mon côté ?

VANDER POUF.

Eh bien ! vous, vous serez touchée de ma générosité naturellement... et alors, pour me prouver que la paix est faite...

BERNARDINE, souriant.

Je recevrai Oscar Pacha...

VANDER POUF.

Est-ce dit ?...

Bernardine ne répond pas. — Le duc, après avoir fait deux ou trois brouillons, donne une lettre à Georgette.

LE DUC.

Voici la réponse...

Georgette sort.

VANDER POUF, à Bernardine.

Vous ne dites rien... allons, laissez-moi espérer que ce silence est au moins la moitié d'un consentement... Nous finirons par nous entendre, et j'en suis charmé. (Entre Breloque.) Mais pardon. (Il regarde les cours que lui apporte Breloque.) Oui, c'est cela qu'il me fallait.

Il se remet à écrire. Entre Georgette.

BERNARDINE.

C'est la réponse, Georgette ?...

GEORGETTE.

Oui, madame.

Elle sort.

Digitized by Google

BERNARDINE.

Ah ! (Elle lit.) « Fuyons ensemble, puisqu'il sait tout. Voulez-vous que je vous enlève? Répondez-moi tout de suite. » Oh ! oui, je vais répondre.

Elle se met à la table où est son mari et se met à écrire après avoir échangé des signes avec Émile.

LE DUC.

Ah ! j'ai oublié de lui dire...

Il vient, lui aussi, s'assoir à la table. Ils écrivent tous les trois, avec des plumes d'oie qui crient très-fort. Vander Pouf a fini le premier, se lève et donne sa lettre à Breloque.

VANDER POUF.

Tenez, faites porter cela tout de suite... Ah ! Breloque, écoutez un peu...

Il le conduit jusqu'à la porte en lui disant quelques mots ; pendant ce temps-là le duc et Bernardine ont achevé leurs lettres et les échangent.

BERNARDINE, au duc.

Prenez et lisez...

LE DUC, à Bernardine.

Vous aussi, lisez... j'avais oublié dans ma première lettre...

BERNARDINE, lisant.

« Si nous partons, autant vaut partir tout de suite. »

LE DUC, lisant.

« Partons, je le veux bien *. »

Ils se font des signes et cachent leurs lettres.

BRELOQUE, répondant à Vander Pouf.

C'est très-bien, monsieur, j'ai compris.

Il sort.

VANDER POUF, à Bernardine.

Eh bien, madame ?

BERNARDINE.

Eh bien, monsieur, je ferai tout ce qu'il vous plaira...

VANDER POUF.

A la bonne heure !... alors ce pauvre Oscar...

BERNARDINE.

Amenez-le-moi quand vous voudrez.

* Le duc, Bernardine.

Digitized by Google

VANDER POUF.

Je vous l'enverrai tout à l'heure... il est chez moi.

BERNARDINE.

Tout à l'heure, c'est entendu.

VANDER POUF.

Vous êtes un ange... Adieu, duc...

LE DUC.

Adieu...

Vander Pouf sort.

SCÈNE XIII

LE DUC, BERNARDINE, puis GEORGETTE*.

BERNARDINE. Elle sonne. Entre Georgette.

Un chapeau, Georgette, et faites avancer un fiacre.

GEORGETTE.

Oui, madame.

Elle sort.

LE DUC.

Oh ! Bernardine !...

BERNARDINE.

Un mot encore, duc...

LE DUC.

Parlez.

BERNARDINE, très-grave.

Jurez-moi, dans quelque situation que nous puisse jeter cette aventure, jurez-moi que je serai pour vous une sœur... que vous serez pour moi un frère.

LE DUC, après une pause.

Vous tenez à ce serment ?

BERNARDINE.

J'y tiens.

* Le duc, Bernardine.

Digitized by Google

LE DUC, tendant le bras.

Eh bien, je le fais, en rechignant, mais je le fais.

BERNARDINE.

Merci, duc! Maintenant nous pouvons partir.

LE DUC.

Un mot à mon tour. Vous savez que je m'expose à deux ans de prison.

BERNARDINE.

Vous avez peur...

LE DUC.

Non... mais enfin je ne suis pas fâché de vous faire remarquer...

Entre Georgette.

GEORGETTE, par la gauche.

Voici le chapeau, madame, et le fiacre est en bas.

BERNARDINE.

C'est bien! (Elle met son chapeau.) Entrez dans ma chambre, duc, et prenez le portrait de ma mère... je ne veux pas partir sans emporter le portrait de ma mère...

LE DUC.

Je vais le chercher...

Il entre dans la chambre à gauche. (Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.)

GEORGETTE.

J'entends votre mari, madame.

BERNARDINE.

Vite, Georgette, un tour de clef...

VANDER POUF, au dehors.

C'est moi, ma chère.

BERNARDINE.

Tenez bon, Georgette... Eh bien, ce portrait?

LE DUC, paraissant avec un énorme portrait sous le bras.

Je ne trouve que ça*...

BERNARDINE.

C'est cela même... Tenez bon, Georgette...

VANDER POUF, du dehors.

C'est moi avec Oscar Pacha; je vous l'amène comme c'était convenu...

* Bernardine, le duc.

Digitized by Google

GEORGETTE.

Madame, la porte va céder...

Vander Pouf et Oscar Pacha poussent la porte. — Georgette résiste. Par la porte entr'ouverte on aperçoit le fez d'Oscar Pacha.

BERNARDINE, au duc.

Vite!... vite. Partons...

LE DUC.

Mais, ma chère... ça va bien nous gêner... est-ce que vous ne craignez pas?...

BERNARDINE.

Je ne craindrai rien tant que ce portrait sera entre vous et moi... Allons!...

Elle fait passer le duc devant elle.

GEORGETTE.

Y êtes-vous, madame?

BERNARDINE.

Nous y sommes.

Elle sort.

GEORGETTE.

Alors je peux lâcher....

La porte s'ouvre violemment. — Vander Pouf et Oscar Pacha sont précipités en avant et vont rouler par terre chacun d'un côté de la scène.

SCÈNE XIV

VANDER POUF, OSCAR PACHA, assis par terre l'un en face de l'autre.

OSCAR PACHA.

Si vous croyez que c'est en vous y prenant de cette façon-là que vous aurez l'emprunt turc?

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Le bureau de l'agence Tricoche et Cacolet. — Intérieur médiocrement meublé. — Bureau avec tiroirs; casiers numérotés. — Trois portes, une au fond, une à droite et une à gauche; celle de droite, cachée dans la muraille. Une fenêtre au fond, à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

TRICOCHE, UNE BONNE, puis VANDER POUF.

Tricoche, dans le costume du père Isaac, entre par le fond, verrouille la porte, prend dans son portefeuille un billet de banque qu'il met dans le tiroir de son bureau. — On sonne. La bonne entre.

LA BONNE.

On y va, mon Dieu! on y va. (Tricoche lui parle bas à l'oreille. La bonne ouvre le guichet.) Qui est-ce qui est là?

VANDER POUF, montrant sa tête par le guichet.

C'est moi.

LA BONNE.

Et qu'est-ce que vous voulez, vous?

VANDER POUF.

D'abord je voudrais entrer.

LA BONNE.

C'est bon, attendez. (Elle ôte les verrous, tourne la clef, etc. Grand bruit de ferraille.) Eh ben? vous v'la entré: à c't'heure, qu'est-ce que vous voulez encore?

Digitized by Google

VANDER POUF.

M. Tricoche?

LA BONNE.

M. Tricoche.

VANDER POUF.

Est-ce qu'il n'y est pas ?

LA BONNE.

Y est p't'être ben, ou ben y est pas... et s'il y est, qu'est-ce qu'il faut y dire ?

VANDER POUF.

Il faut lui dire que M... que M. Benoît veut lui parler.

LA BONNE.

C'est bon, on va y dire, M. Vander Pouf.

VANDER POUF.

Mais non... Benoît.

LA BONNE.

Et moi je vous dis : M. Vander Pouf, gros malin.

Elle sort à gauche.

SCÈNE II

VANDER POUF.

Elle sait qui je suis, c'est prodigieux! Si la servante est ainsi, comment doit être le patron? J'ai bien fait de venir ici, le temps presse... Oscar Pacha est furieux... Il faut que j'aie l'emprunt turc, par conséquent il faut, quitte à me séparer le lendemain bien entendu, il faut absolument que je rattrape madame Vander Pouf. J'ai retrouvé par hasard une des cartes de ce M Tricoche. Voilà mon affaire, me suis-je dit, il me rendra ma femme; cela doit rentrer dans sa spécialité, et je suis venu... mais avant j'avais déjà pris quelques précautions, j'avais envoyé une circulaire dans toutes les gares, une circulaire qui dit tout et qui ne dit rien... Il y a une demi-heure j'ai eu une émotion, je vois arriver un employé Paris-Lyon-Méditerranée. — M. Vander Pouf, M. Vander Pouf?—Eh bien?—Eh bien, nous les tenons.— Vrai? — Parole... nous les tenons, ils sont à la gare... Je cours, j'arrive, je trouve une femme voilée... je lève le voile... Ce

Digitized by Google

n'était pas ma femme ! c'était celle d'un de mes confrères !.. Elle partait avec un jeune étranger... fort aimable; je leur ai fait mes excuses, et je les ai mis en waggon ; en les quittant j'étais un peu remonté. Ah ! Larochefoucauld a bien raison : il y a toujours dans le malheur d'un ami quelque chose qui nous fait plaisir.

Entre Tricoche, costume et tenue de chef de bureau, lunettes sur le nez, dossier sous le bras; il entre d'un air affairé.

SCÈNE III

TRICOCHE, VANDER POUF*.

TRICOCHE.

Ce cher M. Vander Pouf ! enchanté de vous voir ! et cependant je ne suis pas content.

VANDER POUF.

Comment, monsieur ?

TRICOCHE.

Non, monsieur, je ne suis pas content, vous avez essayé d'en imposer à une femme qui est à mon service.

VANDER POUF.

Monsieur, je suis incapable...

TRICOCHE.

Vous lui avez donné un faux nom, comme s'il était possible de tromper les personnes que j'emploie.

VANDER POUF.

Je sais, monsieur, que vous êtes un malin.

TRICOCHE.

C'est mon état.

VANDER POUF.

J'ai reçu la visite d'un certain père Isaac.

TRICOCHE.

Le père Isaac ? qu'est-ce que c'est que ça, le père Isaac ?

* Tricoche, Vander Pouf.

Digitized by Google

VANDER POUF.

Un de vos agents, je suppose.

TRICOCHE.

Le père Isaac! ah, oui, un agent subalterne, tout à fait subalterne... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (Ils vont s'asseoir au bureau à gauche.) Et qu'est-ce qu'il est allé faire chez vous, le père Isaac?

Il va s'asseoir.

VANDER POUF s'asseyant.

Il m'a apporté une lettre qu'il m'a vendue assez cher.

TRICOCHE.

Jamais assez... jamais assez...

VANDER POUF.

En même temps il m'a parlé de vous, il m'a dit que si je me trouvais jamais dans un des cas indiqués par le prospectus, je n'aurais qu'à m'adresser...

TRICOCHE.

Et vous vous trouvez dans un des cas?...

VANDER POUF.

Oui, monsieur.

TRICOCHE, lui tendant un prospectus.

Quel article?

VANDER POUF, consultant le prospectus.

Là, monsieur, : « Maris inquiets, surveillance de leurs dames... »

TRICOCHE.

Monsieur, vous me croirez si vous voulez, mais, sur dix personnes qui viennent ici, il y en a neuf pour cet article-là...

VANDER POUF.

C'est un bon article...

TRICOCHE.

Excellent, monsieur, excellent... Nous disons donc : surveillance de votre dame... Avant, pendant, ou après?...

VANDER POUF.

Vous dites?

TRICOCHE.

L'article se subdivise... je vous demande dans quelle subdivision : avant, pendant, ou après?

Digitized by Google

VANDER POUF.

Ah! (Vivement.) Avant, monsieur, avant...

TRICOCHE.

A la bonne heure! et n'en êtes-vous encore qu'aux soupçons, ou bien avez-vous un commencement de preuve?

VANDER POUF.

Un commencement de preuve?

TRICOCHE.

Oui...

VANDER POUF.

Mon Dieu! je ne ne sais pas si on peut appeler... Ma femme a quitté la maison.... (Mouvement de Tricoche.) Elle est partie avec un ami...

TRICOCHE.

Avec un ami... j'adore ces affaires-là!.. mais alors.... pourquoi tout à l'heure m'avez-vous dit avant?...

VANDER POUF.

Pourquoi je vous ai dit?...

TRICOCHE.

Oui, il me semble que cela peut tout aussi bien être...

VANDER POUF, avec force.

Non, monsieur, non, je sens là quelque chose qui me dit... Je connais Bernardine, elle est vive, emportée, capable d'un coup de tête, mais de là à...

TRICOCHE.

A la bonne heure... et vous venez me demander de la retrouver, de vous la rendre...

VANDER POUF.

Oui... est-ce que vous vous chargeriez?...

TRICOCHE.

C'est mon état et j'adore ces affaires-là... je les adore!...

VANDER POUF.

Alors?...

TRICOCHE.

Mais je n'ai pas le plaisir de connaître madame Vander Pouf.. il me faudrait quelques renseignements.

VANDER POUF.

Je vous ai apporté une photographie.

Digitized by Google

TRICOCHE.

Bonne idée... très-bien. (Regardant la photographie.) Oh ! oh !

VANDER POUF.

Qu'est-ce que vous avez ?

Il se lève.

TRICOCHE.

Mes compliments... elle est jolie, très-jolie...

Il se lève.

VANDER POUF.

Naturellement ! Si elle n'avait pas été jolie...

TRICOCHE, riant.

On ne l'aurait pas enlevée, c'est parfaitement juste. Maintenant parlons un peu de celui qui... Avez-vous une photographie de lui ?...

VANDER POUF, choqué.

Non, monsieur, non.

TRICOCHE.

Tant pis... tant pis... tant pis...

VANDER POUF.

Mais vous le connaissez peut-être ? C'est le duc Émile.

TRICOCHE.

Le duc Émile !..

VANDER POUF.

En personne...

TRICOCHE.

Mes compliments...

VANDER POUF.

Vous le connaissez ?

TRICOCHE.

De réputation, seulement...

VANDER POUF.

Vous me la rendrez, n'est-ce pas ?...

TRICOCHE.

Certainement ! certainement. Ils sont partis ensemble ?

VANDER POUF.

Oui...

Digitized by Google

TRICOCHE.

De chez vous ?...

VANDER POUF.

De chez moi...

TRICOCHE.

La première chose que nous ayons à faire est de passer à votre hôtel, et de bien examiner l'appartement; nous aurons bien du malheur si nous ne trouvons pas là quelque chose...

VANDER POUF.

Je vais rentrer et vous attendre.

Fausse sortie.

TRICOCHE, ramenant Vander Pouf.

Oh ! ce n'est pas moi qui irai.

VANDER POUF.

Ce n'est pas vous...

TRICOCHE.

Non, vous recevrez la visite de sir Richard Burlington, banquier anglais, qui désire étudier l'organisation de vos bureaux...

VANDER POUF.

Très-bien, je comprends.

TRICOCHE.

Après avoir vu tout ce qu'il a besoin de voir, sir Richard Burlington, banquier anglais, se présentera à votre caisse.

VANDER POUF.

Pourquoi faire ?

TRICOCHE.

Mais pour toucher...

VANDER POUF.

Ah ! très-bien, je continue à comprendre...

TRICOCHE.

Moitié d'avance, le reste après livraison.

VANDER POUF, à part.

Après livraison ! (Haut.) Et dites-moi, pendant que nous sommes là, tous les deux, dites-moi, cela me coûtera cher... hé ?...

TRICOCHE.

Vous causerez de cela avec sir Richard Burlington, banquier anglais.

Digitized by Google

VANDER POUF.

Ah! très-bien... et il sera chez moi?...

TRICOCHE, regardant sa montre.

Avant une demi-heure.

VANDER POUF.

Adieu, alors...

TRICOCHE.

Serviteur!... Ah! pardon, un mot encore. Quand désirez-vous la ravoir votre dame?...

VANDER POUF.

Comment, quand je désire?...

TRICOCHE.

En êtes-vous bien pressé?

VANDER POUF, avec force.

Mais certainement, je suis pressé... je désirerais la ravoir le plus tôt possible.

TRICOCHE.

Je comprends, mais vous, de votre côté, vous devez comprendre que, sans doute, il faudra du temps... Combien de temps pouvez-vous nous donner?

VANDER POUF, réfléchissant.

Combien de temps?...

TRICOCHE.

Oui.

VANDER POUF.

Je vais vous dire. J'aimerais mieux, bien entendu, la ravoir tout de suite, mais enfin, à la rigueur, je n'en aurai absolument besoin que demain matin à huit heures...

TRICOCHE.

Hé!...

VANDER POUF, se reprenant très-vivement.

Non, non... je confondais avec autre chose... à huit heures... je la veux ce soir à huit heures.

TRICOCHE.

Donnez-vous jusqu'à neuf?

VANDER POUF.

Neuf heures soit, mais neuf heures bien précises... Et n'est-ce pas, c'est bien entendu, je m'appelle M. Benoit...

Digitized by Google

TRICOCHE, le reconduisant.

Oui, monsieur Vander Pouf.

VANDER POUF.

Mais non, Benoît.

TRICOCHE.

Parfaitement, cher monsieur, au revoir, au revoir, et en vous remerciant. J'adore ces affaires-là...

VANDER POUF.

Je suis fâché de ne pas avoir eu à vous en apporter plus tôt.

Il sort.

SCÈNE IV

TRICOCHE.

Et je partagerais une pareille aubaine avec Cacolet!.. jamais de la vie !... je ne lui en dirai pas un mot. Seul, je chercherai la femme, seul je la trouverai, et seul je palperai la somme rondelette que cette affaire-là doit rapporter... Allons, allons... pas une minute à perdre, devenons sir Richard Burlington.. (Il ouvre une armoire et on aperçoit une vingtaine de costumes civils, militaires, etc. : vieilles redingotes, vieux chapeaux, blouses, livrées. Tricoche cherche parmi ces costumes en disant :) Où est-il, sir Richard Burlington ?

On frappe fortement au dehors. La porte s'ouvre avec violence. Entre Cacolet, une grosse canne à la main. Costume de vieux soldat en bourgeois, grande houppelande boutonnée, chapeau gris à larges bords, etc., (un Charlet).

SCÈNE V

TRICOCHE, CACOLET*.

CACOLET, entrant en arpentant le théâtre et déguisant sa voix.

M. Tricoche, s'il vous plait ? où est-il, ce M. Tricoche ? C'est à M. Tricoche que j'ai l'honneur de parler ?

* Tricoche, Cacolet

Digitized by Google

TRICOCHE.

Mais, monsieur...

CACOLET, saisissant Tricoche et le secouant fortement.

Il n'y a pas de mais, monsieur... M. Tricoche, est-ce vous? alors, vous allez me suivre...

TRICOCHE.

Où ça?

CACOLET.

Dans un endroit où l'on vous apprendra ce qu'il en coûte pour se déguiser en temps prohibé. (Otant d'un seul coup sa perruque, son faux nez et ses moustaches. Changeant de ton.) Hé! hé! il paraît que je ne suis pas trop mal déguisé, puisque tu ne me reconnais pas...

TRICOCHE.

Cacolet! j'y ai été presque pincé.

CACOLET

Tu peux bien dire que tu y as été pincé tout à fait. Je viens de faire rentrer la créance Capuron. En me voyant arriver avec cette tête-là... (Il fait le moulinet avec sa canne.) Capuron a payé tout de suite. Et toi, qu'est-ce que tu fais? tu t'habilles?

TRICOCHE.

Oui, j'ai à sortir.

CACOLET.

En quoi te mets-tu?

TRICOCHE.

En Anglais.

CACOLET.

Peuh! c'est bien usé...

TRICOCHE.

Pour ce que j'ai à faire, c'est ce qu'il y a de mieux. (Pendant toute la durée de la scène, Tricoche et Cacolet, tout en parlant, se griment, s'habillent, se maquillent. Tricoche se met en Anglais, gros ventre, perruque rousse, longs favoris roux, visage fortement coloré. Cacolet change également de costume et se transforme en un petit vieux: ni moustache, ni favoris, perruque ébourrifée, gilet à fleurs, etc. (un Daumier.) Tu es allé chez cette Fanny Bombance?

CACOLET.

Je viens de chez elle...

Digitized by Google

TRICOCHE.

Est-elle jolie?

CACOLET.

Elle est splendide.

TRICOCHE.

Et qu'est-ce qu'elle nous voulait?

CACOLET.

Elle part ce soir même pour Pétersbourg. Elle voudrait emmener deux domestiques, un valet de chambre et une femme de chambre.

TRICOCHE.

As-tu quelqu'un?

CACOLET.

Oui, j'attends deux personnes. Voici leur lettre de recommandation.

TRICOCHE.

Et pourquoi diable est-elle si pressée de quitter Paris, mademoiselle Bombance?

CACOLET.

De vieilles dettes, beaucoup de vieilles dettes, et si ses créanciers se doutaient qu'elle est ici... Il y a surtout une marchande à la toilette, madame Nourrisson, qui la poursuit à outrance.

TRICOCHE.

Y a-t-il autre chose?

CACOLET.

Oui, une certaine madame Boquet, elle tient un petit café à Montparnasse, près du théâtre... le café du *Monstre vert*... elle voudrait le céder.

TRICOCHE.

Nous avons un acquéreur?

CACOLET.

Non... mais nous en trouverons un.

TRICOCHE.

Eh bien? tu vois, les affaires ne manquent pas, nous n'avons pas à nous plaindre... Cinq cents francs de récompense pour le

Digitized by Google

chien, et cette lettre de madame Vander Pouf que j'ai vendue cent francs.

CACOLET.

Dis donc, Tricoche?...

TRICOCHE.

Quoi?...

CACOLET.

Là, vraiment... cette lettre de madame Vander Pouf, est-ce que tu ne l'as pas vendue plus de cent francs?

TRICOCHE, menaçant.

Qu'est-ce que ça signifie, ça?...

CACOLET, très-doux.

Rien...

TRICOCHE.

Si tu te méfies, il faut le dire...

CACOLET.

Je ne me méfie pas, seulement je trouve que tu aurais pu la vendre plus de cent francs.

TRICOCHE.

Si j'avais essayé de la vendre plus de cent francs, on ne me l'aurait pas achetée.

CACOLET.

C'est possible... Et où vas-tu aller comme ça en Anglais ?...

TRICOCHE.

Moi je m'en vais... je m'en vais chez ce monsieur qui n'est pas content parce qu'on lui boit tout son vin, et qui nous a chargés de découvrir...

CACOLET.

Tu vas chez Bidart?...

TRICOCHE.

Oui, chez Bidart... Et j'espère en me cachant dans la cave... Tu restes là, toi?

CACOLET.

Oui, j'attends ces deux personnes que je dois envoyer à mademoiselle Fanny Bombance...

Digitized by Google

TRICOCHE.

Allons, me voilà prêt... suis-je bien? regarde un peu. (Accent anglais.) Dites-moa, est-ce que je ne avais pas bienne la figuioure d'un Anglais, dites-moa?

CACOLET.

C'est bien... seulement, il y a encore le regard... il faut soigner le regard... tu n'as pas l'air assez fier d'être Anglais...

TRICOCHE.

Ah! je n'ai pas... Tiens maintenant. (Avec l'accent anglais.) Est-ce que je n'ai pas tout à fait l'air d'un Anglais véritable, d'un citoyen de l'Angleterre...

CACOLET.

Très-bien... très-bien...

TRICOCHE, accent anglais.

N'est-ce pas que j'ai bien tout à fait l'air... (De sa voix naturelle.) Je vais chez Bidart.

Il sort.

CACOLET.

Oui, mon ami, va chez Bidart, va dans la cave à Bidart, mais prends garde d'attraper des fraîcheurs... à tout à l'heure...

SCÈNE VI

CACOLET.

Il se moque de moi, et je n'ose rien dire... Ah! si la démarche que j'ai tentée il y a deux heures pouvait avoir un résultat; si la fringante madame Vander Pouf consentait à me charger de ses intérêts! (On frappe.) Entrez!...

Entrent Hippolyte et Virginie.

SCÈNE VII

CACOLET, VIRGINIE, HIPPOLYTE*.

CACOLET.

Ah! les domestiques; à ta besogne, vieux placeur, à ta besogne, et n'oublie pas de demander quarante sous d'avance. Allons approchez.

* Hippolyte, Virginie, Cacolet.

Digitized by Google

HIPPOLYTE.

Vous nous avez écrit de venir.

CACOLET.

Donnez-moi quarante sous chacun...

VIRGINIE.

Allons, donnez quatre francs, Hippolyte.

HIPPOLYTE.

Oui, mademoiselle.

CACOLET.

Vous savez de quoi il s'agit. Vous entreriez chez mademoiselle Fanny Bombance. Vos gages seraient considérables.

VIRGINIE.

Ça, ça nous va...

CACOLET.

Et vous partiriez ce soir même pour Pétersbourg.

VIRGINIE.

Ça, ça ne nous va plus...

CACOLET.

Comment?

VIRGINIE.

Nous voulons bien avoir des gages considérables, mais nous ne voulons pas nous éloigner de Paris.

CACOLET.

Eh bien alors, si vous ne voulez pas... qu'est-ce que vous venez faire ici?

VIRGINIE.

Nous venons vous demander si vous ne pourriez pas nous placer chez une autre personne...

HIPPOLYTE.

Qui nous donnerait les mêmes gages...

VIRGINIE.

Et qui ne nous forcerait pas à quitter Paris.

CACOLET.

Ah! mais dame! ça, vous savez, c'est une seconde affaire... Redonnez-moi quarante sous chacun.

VIRGINIE.

Hippolyte, donnez quatre francs.

Digitized by Google

HIPPOLYTE.

Oui, mademoiselle.

Il donne les quatre francs.

CACOLET, les prenant.

Quelle misère !...

Entre le duc Émile, agité, effaré, portant toujours le portrait.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE DUC ÉMILE *.

LE DUC, entrant par le fond.

M. Cacolet, s'il vous plaît?

CACOLET, se levant.

C'est moi, monsieur le duc...

LE DUC.

Vous me connaissez ?...

CACOLET.

Parbleu!

LE DUC.

Chut alors...

CACOLET.

C'est convenu...

LE DUC, montrant les domestiques.

Éloignez ces gens-là... Dans l'escalier il y a une personne...

CACOLET, très-ému.

Une dame?...

LE DUC.

Oui, une dame.

CACOLET, de plus en plus ému.

Elle, peut-être?

LE DUC, après un moment d'hésitation.

Eh bien oui ; l'on m'a dit que je pouvais avoir confiance en vous... eh bien oui, c'est elle...

* Hippolyte, Virginie, le duc, Cacolet.

Digitized by Google

CACOLET.

Vrai, bien vrai, vous ne me trompez pas...

LE DUC, avec noblesse

Foi de gentilhomme !

CACOLET.

Oh ! alors... (Poussant Hippolyte et Virginie vers la porte de gauche.) Entrez là tous les deux... tout à l'heure, dans un instant, je m'occuperai de vous... entrez là...

HIPPOLYTE.

Une bonne petite place sans quitter Paris... n'est-ce pas ?

Hippolyte et Virginie sortent par la gauche.

LE DUC.

Maintenant elle peut entrer...

CACOLET.

Oui ! (Le duc sort par le fond.) Madame Vander Pouf ici... madame Vander Pouf, c'est-à-dire la fortune... (Bernardine paraît au fond soutenue par le duc.) Je vous en prie, madame, donnez-vous la peine d'entrer...

SCÈNE IX

LE DUC, BERNARDINE, CACOLET *.

LE DUC.

Venez, madame.

BERNARDINE, se laissant tomber sur une chaise.

Ah ! où est le portrait de ma mère?

LE DUC.

Il est là.

Il reprend le portrait qu'il avait déposé contre la table de Cacolet.

BERNARDINE.

Le cadre est abîmé, il me semble.

LE DUC.

Oui, c'est en le décrochant, j'ai légèrement écorné... mais j'en ferai faire un autre...

Tout en parlant il détache un petit morceau du cadre qu'il jette par terre.

* Cacolet, le duc, Bernardine.

Digitized by Google

BERNARDINE.

Mettez ce portrait devant moi...

LE DUC.

Le voici...

Le duc est à genoux, tenant le portrait devant lui.

BERNARDINE.

Ma mère ! elle paraît irritée.

LE DUC, se penchant par-dessus le portrait pour voir.

Mais non... (A Cacolet.) Est-ce que vous trouvez, vous ?

CACOLET.

Moi, pas du tout... et même, si vous voulez que je vous dise, je trouve, moi, que la mère de madame a l'air enchanté.

LE DUC.

Vous entendez, mon amour !...

BERNARDINE.

Oui, j'entends... (Montrant Cacolet.) Mais qui est ce monsieur ?

LE DUC.

C'est vrai, vous ne le connaissez pas... M. Cacolet. Maintenant nous pouvons causer.

CACOLET, saluant.

Causons... Il est nécessaire que je sache.

LE DUC.

Je vous dirai tout. Madame m'avait prié de la conduire chez... une parente, et elle avait ordonné à sa femme de chambre d'aller chercher un fiacre... le fiacre arrive... nous montons dedans... et nous disons au cocher : Gare d'Orléans... mais en route une idée me vient... il nous faudrait de l'argent sans doute... En avions-nous ? Nous n'en avions pas. Je dis au cocher de passer par l'avenue d'Eylau... C'était encore un retard, mais il était nécessaire. Nous arrivons... je laisse Bernardine dans la voiture, et je monte chez moi prendre une forte somme...

CACOLET.

Bonne idée.

LE DUC.

Bonne dans un sens, pas bonne dans un autre... Car en redescendant je trouvai devant ma porte deux escogriffes qui semblaient guetter, et qui lorsque notre fiacre repartit se mirent à le suivre.

CACOLET.

Vous êtes sûr ?

Digitized by Google

LE DUC.

Parfaitement sûr. Bernardine les a remarqués comme moi...

BERNARDINE, impatientée se levant, bas au duc.

Ne m'appelez donc pas Bernardine... c'était bon chez mon mari ces familiarités-là; mais vous devriez comprendre que maintenant...

LE DUC, à Bernardine.

C'est vrai, j'ai manqué de tact. (A cacolet.) Enfin nous apercevons la gare, nous descendons, nos escogriffes étaient encore là... Voyant cela, madame Vander Pouf a peur, elle veut remonter dans le fiacre.

BERNARDINE.

Mais le fiacre n'était plus là, monsieur.

LE DUC.

Alors, chère amie, vous devenez folle, vous vous mettez à courir...

BERNARDINE.

Nous traversons le Jardin des plantes.

LE DUC.

Nous prenons à droite, à gauche, en avant, en arrière, sans savoir où nous allons... enfin le hasard nous conduit dans cette rue...

BERNARDINE.

Rue de la Vieille-Estrapade... j'avais lu ce nom sur les prospectus, sur les cartes que le musicien ambulant m'avait laissées... nous cherchons le numéro, nous le trouvons, et, ne sachant que devenir, nous nous jetons dans votre escalier.

LE DUC.

Mais je crois bien que nos deux escogriffes n'ont pas perdu la piste et que nous avons été suivis...

CACOLET.

Nous allons voir ça. (Il se lève et va à la fenêtre.) Parfaitement, j'aperçois Fil-de-Soie et Haricot Vert; vous avez été filés.

LE DUC, à Bernardine.

Ah! voilà! nous avons été filés...

BERNARDINE.

Nous avons été filés *. Enfin, monsieur Cacolet, puisque c'est

Le duc, Bernardine, Cacolet.

Digitized by Google

vous qui êtes M. Cacolet, on nous a dit que vous étiez un habile homme, pouvez-vous le prouver?...

CACOLET.

Comment cela, madame?

BERNARDINE.

Pouvez-vous nous mettre à l'abri des recherches?

LE DUC.

Pouvez-vous nous donner le moyen de quitter Paris le plus vite possible sans être reconnus?

CACOLET.

Hum!

BERNARDINE.

Ah! vous ne pouvez pas...

CACOLET.

J'étais sûr que vous alliez dire ça... parce qu'on hésite un instant... Ah! vous ne pouvez pas... Eh! que diable, donnez-moi le temps...

LE DUC.

Donnons-lui le temps, ma chère...

CACOLET, réfléchissant.

Au fait pourquoi pas?... J'ai trouvé, madame, j'ai trouvé!

LE DUC, à Bernardine.

Eh bien? vous voyez, il a été raisonnable.. il aurait pu nous tenir là une heure ou deux.

CACOLET, ouvrant la porte de droite *.

Revenez tous les deux. (Rentrent Hippolyte et Virginie. A Bernardine.) Vite, madame, il faut, s'il vous plaît, que vous entriez là et que vous changiez de toilette avec mademoiselle. (A Virginie.) Vous serez bien payée...

BERNARDINE.

Mais, monsieur...

CACOLET.

Ah! madame, il faut faire ce que je dis...

BERNARDINE.

C'est bien, monsieur, j'obéis...

Elle entre à gauche avec Virginie.

* Hippolyte, Virginie, Cacolet, Bernardine, le duc.

Digitized by Google

SCÈNE X

CACOLET, LE DUC, HIPPOLYTE.

CACOLET.

Allons, duc, ne perdons pas de temps, prenez la livrée de ce garçon.

LE DUC *.

Ah! il faut que moi aussi...

CACOLET, à Hippolyte.

Ote ta livrée... Sans doute la livrée.. et le chapeau. — Vous, mon brave, endossez-moi les habits de M. le duc. (Au duc.) Eh bien, est-ce fait ?

LE DUC.

Voilà.

Il a mis la livrée et le chapeau.

CACOLET.

Marchez un peu, tâchez de vous donner la tournure....

LE DUC.

Vous allez voir.

Il marche lourdement.

CACOLET.

C'est prodigieux.

LE DUC.

N'est-ce pas, j'ai tout à fait l'air ?... C'est que j'ai déjà fait un domestique... imaginez-vous... c'était dans une représentation... une représentation donnée par des gens du monde... j'ai eu un succès... il faut que je vous conte ça..

CACOLET.

Ça ne peut pas faire de mal, pendant que madame s'habille...

LE DUC.

Imaginez-vous que dans cette pièce.... je ne vais pas vous raconter la pièce, je vais seulement vous raconter ma scène.... mon maître.... j'avais un maître dans la pièce, parce que j'étais domestique... mon maître donc m'avait donné deux lettres

* Hippolyte, le duc, Cacolet.

Digitized by Google

à porter... l'une pour la marquise et l'autre pour la baronne... moi, j'avais remis à la baronne la lettre de la marquise et à la marquise la lettre de la baronne... et alors mon maître me demandait : Jean, pourquoi as-tu remis à la baronne la lettre de la marquise ?... et alors moi je répondais : Monsieur, c'est parce je suis une bête.

CACOLET.

Oh !

LE DUC.

J'ai eu un succès !

CACOLET.

Oui, quand vous avez dit : C'est parce que je suis une bête ! tout le monde s'est écrié : Oh ! comme c'est bien ça !

LE DUC.

On a crié bis !

CACOLET.

Et vous avez redit la phrase ?...

LE DUC.

Si je n'avais pas redit la phrase, on n'aurait pas pu continuer la pièce... et plusieurs personnes m'ont assuré que c'était très-flatteur, parce que d'ordinaire on ne crie jamais bis aux choses qui ne sont pas en musique.

SCÈNE XI

LES MÊMES, BERNARDINE, VIRGINIE.

Il est absolument nécessaire que les deux femmes aient entièrement changé de toilette.

BERNARDINE, entrant.

Me voilà... prête *.

CACOLET.

Ah ! très-bien. Et maintenant, monsieur le duc Hippolyte et mademoiselle la baronne Virginie, voulez-vous gagner cinq cents francs ?

VIRGINIE.

Nous voulons bien...

CACOLET.

Duc, donnez-moi cinq cents francs.

LE DUC.

Vous voyez comme j'ai bien fait de passer chez moi et de prendre une forte somme.

Le duc tire de sa poche un gros portefeuille bondé de billets de banque ; il donne cinq cents francs à Cacolet qui les remet à Virginie.

VIRGINIE.

Et qu'est-ce qu'il y aura à faire ?

* Hippolyte, Virginie, Cacolet, Bernardine, le duc.

Digitized by Google

CACOLET.

Presque rien... Vous vous promènerez dans les divers quartiers de Paris, à pied ou en voiture, pendant deux ou trois petites heures.

HIPPOLYTE.

Voilà tout ?...

CACOLET.

Voilà tout... ah ! cependant attendez (Il prend le portrait et le met sous le bras d'Hippolyte). Mettez ça sous votre bras, et, tant que durera la promenade, ne le quittez pas...

BERNARDINE.

Le portrait de maman.

CACOLET.

Je vous jure, madame, que dans deux heures ce portrait vous sera rendu. (A Hippolyte.) Dans deux heures, vous entendez, vous le ferez porter par n'importe quel commissionnaire à cette adresse : « Mademoiselle Fanny Bombance, rue, etc. » (Il lui remet l'adresse.) Vous comprenez, madame, le duc a été vu avec ce portrait, il est donc nécessaire pour compléter la ressemblance. (A Hippolyte et à Virginie.) Maintenant... partez, vous autres, promenez-vous comme je vous ai dit; et si vous vous apercevez qu'on vous file, laissez-vous filer...

VIRGINIE.

N'ayez pas peur... Venez-vous, duc ?...

HIPPOLYTE.

Me voici, me voici... baronne...

Ils sortent par le fond.

SCÈNE XII

CACOLET, LE DUC, BERNARDINE *.

CACOLET, à la fenêtre.

Et voilà ce que j'attendais... Fil-de-Soie et Haricot-Vert prennent la fausse piste...

LE DUC.

Alors nous pouvons respirer.

* Le duc, Bernardine, Cacolet.

Digitized by Google

CACOLET.

Oui...

LE DUC.

Ah !

BERNARDINE *.

Qu'est-ce que vous allez faire de nous à présent ?

CACOLET.

Je vais vous envoyer avec une lettre de recommandation chez mademoiselle Fanny Bombance qui a besoin d'une femme de chambre et d'un domestique mâle.

LE DUC.

Comment ?

CACOLET.

Vous passerez l'après-midi chez elle en cette qualité, ce soir elle partira pour Pétersbourg et vous emmènera.

BERNARDINE.

Ah ! très-bien...

CACOLET.

Une fois à la frontière vous ferez ce qu'il vous plaira.

LE DUC.

J'ai compris, c'est superbe. Donnez-nous vite cette lettre.

CACOLET.

Ah ! vous devez comprendre qu'une pareille lettre... on ne la donne pas...

LE DUC.

On la vend, vous voulez dire...

CACOLET.

Dame !

LE DUC, avec dignité.

Je m'appelle le duc Émile.

CACOLET.

Je le sais, monseigneur, et je ne fixerai pas de prix, j'ai confiance.

LE DUC.

Et vous avez raison.

* Bernardine, le duc, Cacolet.

Digitized by Google

CACOLET.

Voici votre lettre... soyez là dans une heure, vous m'y trouverez...

LE DUC.

C'est bien... Venez-vous, madame ?

CACOLET.

Imprudent!

LE DUC.

C'est juste, il faut dissimuler... Viens-tu ?... Verginie...

BERNARDINE.

Oui, Polyte !...

Ils sortent par le fond.

SCÈNE XIII

CACOLET, puis TRICOCHE *.

CACOLET.

Et je donnerais la moitié d'une pareille affaire à mon associé ! jamais de la vie... au diable l'association !... il faut absolument que je me fâche avec Tricoche...

Entre Tricoche, toujours dans le costume de l'Anglais. Il ôte seulement ses favoris pour jouer la fin de l'acte avec sa figure naturelle.

TRICOCHE, à part.

Touché moitié à présentation. Il faut absolument que je me fâche avec Cacolet.

CACOLET.

Ah ! déjà revenu...

TRICOCHE.

Oui, je suis revenu parce que j'ai à te parler...

CACOLET.

Eh bien ? voyons, j'attends....

TRICOCHE.

Qu'est-ce que c'est que ce ton-là, d'abord...

* Tricoche, Cacolet.

Digitized by Google

CACOLET.

C'est le ton qu'il me convient d'avoir... Parleras-tu ?

TRICOCHE.

Je vais parler... Il y a une demi-heure, dans la conversation que nous avons eu ensemble, tu as prononcé une phrase que j'ai eu tort de laisser passer...

CACOLET.

Voyez-vous ça !...

TRICOCHE.

Tu m'as demandé si vraiment je n'avais pas vendu plus de cent francs la lettre... il y a là un doute qui m'offense...

CACOLET.

N'est-ce que cela?... je retire le doute... oui, je le retire et je le remplace par une certitude absolue... cette lettre, je suis sûr que tu l'as vendue plus de cent francs.

TRICOCHE.

Tu m'insultes.

CACOLET.

Tu n'es pas fort... oh non! tu n'es pas fort... mais enfin tu n'es pas assez bête non plus pour t'être contenté de cinq malheureux louis.

TRICOCHE.

Monsieur Cacolet!...

CACOLET.

Eh bien? quoi, monsieur Tricoche... Tu t'es moqué de moi dans l'affaire de la lettre; tu t'es moqué de moi en me disant que tu te déguisais en Anglais pour aller surveiller la cave à Bidart, tu as dû bien rire; mais j'en ai assez, tu ne te moqueras plus...

TRICOCHE.

Ah çà ! mais c'est une rupture que tu veux...

CACOLET.

Oui, et toi ?...

TRICOCHE.

Moi aussi...

CACOLET.

Eh bien alors ?...

Digitized by Google

TRICOCHE, passant à droite.

Une rupture !.. (Pendant un instant il semble chercher à comprendre... tout à coup il se met à rire en regardant Cacolet.) Ah ! malin, va !... malin !...

CACOLET.

Qu'est-ce qu'il a ?... Qu'est-ce que tu as ?...

TRICOCHE, ramassant le petit morceau du cadre qui a été jeté à terre par le duc.

J'ai que j'étais en train de faire une réflexion... si tu m'envoies promener, c'est que tu as une affaire que tu désires garder pour toi tout seul... je cherchais quelle pouvait être cette affaire ?....

CACOLET.

Eh bien ?...

TRICOCHE.

Eh bien, j'ai trouvé.

CACOLET.

Tu as trouvé ?

TRICOCHE.

Oui, j'ai trouvé en apercevant ce petit fragment de plâtre doré... ce fragment de cadre... qui ressemble beaucoup... oh ! mais là beaucoup... à un autre fragment (Il le tire de sa poche.) que j'ai trouvé tout à l'heure dans la chambre de madame Vander Pouf.

CACOLET, vivement.

Tu viens de chez elle ?...

TRICOCHE.

Oui, je viens de chez elle...

CACOLET.

Et tu as promis de la trouver peut-être ?

TRICOCHE.

Tout comme toi tu as promis de la cacher, sans doute.... puisqu'elle est venue ici en sortant de chez son mari.

CACOLET.

Monsieur Tricoche.....

TRICOCHE.

Eh bien ? quoi, monsieur Cacolet.

CACOLET.

Et alors tu crois que tu la trouveras ?

Digitized by Google

TRICOCHE.

Je l'espère... Nous autres, tu sais.. quand nous tenons un bout du fil, nous tenons tout l'écheveau.... et tu m'avoueras que je tiens un bout de fil, puisque je te tiens.

CACOLET.

Oui, mais tu ne me tiendras pas longtemps.

TRICOCHE.

Ah! que si, je ne quitte plus...

CACOLET.

Tu me filerais?... toi....

TRICOCHE.

Oui, je te filerai, moi...

Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.

CACOLET.

Toi ?...

TRICOCHE.

Moi.

CACOLET.

Je t'en défie.

TRICOCHE.

Nous verrons ça...

CACOLET.

Tu veux voir ça ?...

TRICOCHE.

J'en serais pas fâché...

CACOLET.

Eh bien ! voyons-le tout de suite...

Il lui jette sa perruque à la figure et se sauve par le fond en fermant la porte à double tour du dehors.

TRICOCHE.

Ah ! brigand (Il court jusqu'au fond et se heurte à la porte fermée.) Imbécile, il n'avait pas deviné que je sauterais par la fenêtre.

Il saute par la fenêtre. A peine a-t-il disparu, la porte du fond se rouvre ; Cacolet reparaît.

CACOLET, revenant tranquillement.

L'imbécile !... il n'a pas deviné que je devinerais qu'il sauterait par la fenêtre...

Cacolet ôte rapidement sa redingote et son gilet... Le rideau tombe.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Un salon chez Fanny Bombance. — A droite, la porte d'entrée. A gauche, la porte de la chambre de Bombance. Autre porte au fond, à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

BOMBANCE, UN PORTIER*.

BOMBANCE.

Voyons un peu quelles sont les personnes que j'attends... le vicomte de Gardefeu... le prince Yermontof, le petit Bob et le baron Vander Pouf.

LE PORTIER.

Madame, il y a là un vieil invalide...

BOMBANCE.

Un invalide !... je n'en attends pas...

LE PORTIER.

Madame, il vient de la part de M. Cacolet.

BOMBANCE.

Ah ! c'est bien, faites entrer...

Le portier sort, entre Cacolet. Il est en invalide, vieux et cassé.

* Bombance, le portier.

Digitized by Google

SCÈNE II

CACOLET, BOMBANCE.

CACOLET s'arrête, lève son chapeau, agite sa canne.

Vive l'amour !... Mademoiselle Bombance, s'il vous plaît ?

BOMBANCE.

C'est moi.

CACOLET.

C'est vous ? Oh ! la belle personne !...

BOMBANCE.

Vous dites ?

CACOLET.

Je dis : Oh ! la belle personne ! M. Cacolet ne m'avait pas trompé, il m'avait dit : je vous envoie chez une belle personne...

BOMBANCE.

Ah ! vous venez de chez M. Cacolet ?

CACOLET.

Pardon, je n'ai pas entendu, j'ai l'oreille un peu dure.

BOMBANCE.

Ah ! vous avez...

CACOLET.

Oui...

BOMBANCE, criant.

Eh bien, je vous demande ce que vous avez à me dire de la part de M. Cacolet.

CACOLET.

Très-bien, très-bien, j'ai entendu... Oh ! la belle personne ! (Bombance passe à gauche*.) Oui, je viens de la part de M. Cacolet ; je suis attaché à ses bureaux... c'est moi qui fais les courses pressées, les courses qui demandent de l'activité et de l'intelligence, et j'ai à vous dire de la part de M. Cacolet que les deux domestiques que vous attendez vont arriver.

BOMBANCE.

Ah ! c'est bien...

* Bombance, Cacolet.

Digitized by Google

CACOLET.

En attendant qu'ils soient arrivés, M. Cacolet m'a prié... (Avec une espèce de rugissement.) Oh! oh! la belle personne! Voyons, madame, voulez-vous finir! Voulez-vous bien ne pas me regarder comme ça! Oh! la belle personne!!. (Il donne à tour de bras de grands coups de canne sur les meubles et sur le parquet.)

BOMBANCE.

Allons, monsieur l'invalide... Vous disiez que M. Cacolet vous a prié...

CACOLET.

M. Cacolet m'a prié de vous rendre tous les petits services... et je suis venu... un peu en retard peut-être... Mais si je suis venu en retard, c'est que...

BOMBANCE.

C'est que..

CACOLET.

C'est que... (Étalant un grand mouchoir à carreaux) c'est que j'avais un rendez-vous d'amour...

LE PORTIER.

Madame, voici les domestiques que vous attendez.

BOMBANCE.

Faites entrer...

Entrent le duc et Bernardine.

SCÈNE III

BOMBANCE, CACOLET, LE DUC, BERNARDINE*.

LE DUC au domestique.

Mademoiselle Fanny Bombance...

BOMBANCE.

C'est moi.

LE DUC, s'oubliant.

Par exemple! voilà un nom qui est bien porté. (A Bernardine.) Voyez donc, ma chère, comme voilà un nom qui est bien porté.

CACOLET, au duc.

Taisez-vous donc...

* Bombance, le duc, Cacolet, Bernardine.

Digitized by Google

BOMBANCE.

Ils sont familiers.

Cacolet donne un petit coup sec avec sa canne d'invalide dans les jambes du duc.

LE DUC.

Qu'est-ce que c'est ?

CACOLET, bas..

C'est moi... Cacolet... Mais si vous ne jouez pas mieux que ça votre rôle de domestique, je ne réponds de rien.

Il remonte.

LE DUC, bas.

Vous allez voir... (A Bombance en lui donnant une lettre.) Tenez, madame, voilà une lettre pour vous...

BOMBANCE, après avoir parcouru la lettre.

C'est très-bien, nous allons causer un brin et si mes conditions vous conviennent comme je l'espère...

Bombance passe à droite et s'assied sur le canapé.*

BERNARDINE.

Oh ! quant aux conditions !

LE DUC.

Ça nous est bien égal, les conditions. Madame part ce soir ?

BOMBANCE.

Oui, pour Saint-Pétersbourg.

LE DUC.

Et madame nous emmène ?

BOMBANCE.

Naturellement.

LE DUC.

C'est tout ce qu'il nous faut, nous ne demandons pas autre chose...

BOMBANCE.

Vous avez donc des raisons pour quitter Paris ?

Nouveau coup de canne donné violemment dans les jambes du duc.

LE DUC.

Non, pas du tout... au contraire.

Coup de sonnette.

BOMBANCE.

On vient de sonner...

* Bernardine, le duc, Cacolet, Bombance.

Digitized by Google

CACOLET, au duc.

Ne vous dérangez pas... je vais ouvrir... continuez à causer. (A Bombance.) Ils sont très-bien, n'est-ce pas ?...

Il sort à gauche.

BOMBANCE, assise.

Nous ne partons que ce soir à huit heures moins le quart, je passerai l'après-midi chez moi, et sans aucun doute il me viendra des visites... j'ai écrit à quelques amis... peut-être viendra-t-il aussi des créanciers... je n'ai pas besoin de vous dire qu'il ne faudra pas confondre... vous recevrez les uns et vous ne recevrez pas les autres... je suppose que vous savez votre métier.

LE DUC.

Certainement nous le savons...

BOMBANCE.

Vous avez déjà servi chez ?...

LE DUC.

Chez ?...

BOMBANCE.

Eh bien, mais chez quelques-unes de ces dames...

LE DUC.

Si j'ai servi ?... (A Bernardine.) Vous entendez, Virginie, madame me demande si j'ai servi chez quelques-unes de ces dames.

BERNARDINE.

Est-ce que je sais ?

LE DUC, avec fatuité.

Je crois bien que j'ai servi, et chez pas mal encore.

BOMBANCE.

Chez lesquelles ?

LE DUC.

Chez lesquelles ? alors comme ça c'est la liste de mes maîtresses que madame...

BOMBANCE.

Justement.

LE DUC.

Hélène Clou, j'avais seize ans alors, Nina Castrucci, Bébé Patapouf, Adélaïde de Valgeneuse.... et puis Blanche Taupier, Cora Bourguignon, Boule-de-Gomme et Juliette Brumaire; en même temps ces deux-là, en même temps...

Digitized by Google

BOMBANCE.

Vous dites?...

LE DUC, à Bernardine.

Mais oui, ma chère, figurez-vous...

Rentre Cacolet.

CACOLET, à Bombance.

C'est une petite boîte que l'on apporte pour madame.

BOMBANCE.

Ah! oui, des cartes pour faire des patiences pendant le voyage... C'est combien?...

CACOLET.

Dix-huit francs...

BOMBANCE, cherchant dans son porte-monnaie.

Je n'ai que des billets... demandez à la personne si elle a...

LE DUC.

Ah! madame, je vous en prie, ne vous occupez pas.... c'est une bagatelle... (A Cacolet.) dix-huit francs, n'est-ce pas?...

BOMBANCE.

Ah! il paraît que dans les maisons où vous avez servi?..

LE DUC, donnant l'argent à Cacolet.

Oui madame, dans les maisons où j'ai servi, j'avais l'habitude de faire des avances.

CACOLET, avec un coup de canne dans les jambes.

Farceur!...

Il sort.

BOMBANCE, à Bernardine.

Et vous, chez qui avez-vous été femme de chambre?

BERNARDINE, souriant.

Chez qui?... j'ai été....

BOMBANCE.

Oui...

BERNARDINE.

Mais chez... chez plusieurs des personnes qu'Hippolyte a nommées à madame.

BOMBANCE.

Ah! ah! dans les mêmes maisons. (Elle les regarde en riant.) Approchez donc!... Savez-vous que vous êtes très-jolie...

LE DUC, avec élan.

N'est-ce pas, madame, n'est-ce pas?

Digitized by Google

BERNARDINE*.

Vraiment, madame, vous trouvez...

BOMBANCE.

Et vous êtes toujours restée femme de chambre?... Jamais l'idée ne vous est venue de monter en grade? Ces messieurs cependant ont dû vous le proposer bien souvent... Ils sont si canailles, ces messieurs.

BERNARDINE, avec un regard au duc.

En effet, ces messieurs m'ont proposé quelquefois...

BOMBANCE.

Et vous n'avez pas voulu?...

BERNARDINE.

Non, madame.

BOMBANCE.

Pourquoi ça?...

BERNARDINE.

Ah! vous savez, quand on voit ces choses-là de tout près, comme nous autres...

BOMBANCE, se levant vivement.

Ah! comme tu as raison!... tu me plais beacoup, sais-tu bien...

LE DUC.

Et à moi, donc! et à moi!

BOMBANCE.

Tu t'exprimes en termes choisis, j'adore ça... si tu veux, quand il n'y aura personne, tu ne seras plus ma femme de chambre, tu seras mon amie.

BERNARDINE.

Oh! madame!

BOMBANCE.

Tu veux bien, n'est-ce pas?... joues-tu le grabuge?.

BERNARDINE.

Non madame.

BOMBANCE.

Je te l'apprendrai...

BERNARDINE.

Merci, madame,

Rentre Cacolet avec une facture.

* Le duc, Bernardine, Bombance.

Digitized by Google

CACOLET *.

Des livres, maintenant... des livres que madame a fait prendre à la Librairie Nouvelle... *Le Chien perdu* et *la Femme fusillée... Histoire du Consulat* (Se découvrant avec émotion.) *et de l'Empire...* etc., etc., en tout, cent cinquante-trois francs cinquante.

BOMBANCE, voulant payer.

Tenez, le commis aura de la monnaie, sans doute.

LE DUC, l'arrêtant.

Oh ! encore...

BOMBANCE.

Comment?...

LE DUC.

Je vous ai déjà déclaré que je ne souffrirais pas... (A Cacolet.) Qu'est-ce que vous avez dit?...

Tirant son portefeuille.

CACOLET.

J'ai dit cent cinquante-trois francs cinquante.

LE DUC.

Voilà...

CACOLET, sortant, à Bombance.

Il est bien, n'est-ce pas?...

BOMBANCE.

Je crois bien qu'il est bien... (D'une voix douce.) Hippolyte... (Redescendant.) Je suis contente de vous... très-contente...

LE DUC **.

Madame est bien bonne...

BOMBANCE.

Et je vous garde (Montrant Bernardine.), avec elle, bien entendu. (Avec intention.) Je vous garde tous les deux... et, vous savez, pour ce qui est du sentiment, il ne faut pas vous gêner avec moi...

BERNARDINE.

Comment?...

BOMBANCE.

Je suis une bonne fille... et ça m'est tout à fait égal à moi ces choses-là...

* Bernardine, le duc, Cacolet, Bombance.
** Le duc, Bombance, Bernardine.

Digitized by Google

BERNARDINE.

Mais, madame, qu'entendez-vous par?..

BOMBANCE, riant.

Eh pardieu! j'entends... je ne vous en fais pas un crime au moins... quand on a servi dans les mêmes maisons, il est tout naturel...

BERNARDINE.

Mais non, madame, mais non, vous vous trompez.

BOMBANCE.

Allons donc!

BERNARDINE.

Je vous assure...

BOMBANCE se tourne vers le duc, le regarde; il prend un air piteux. (Jeu de scène.)

Là vraiment... non?...

LE DUC.

Ce n'est pas l'envie qui m'en manque, mais je suis obligé d'avouer que jusqu'à présent...

BOMBANCE.

C'est elle qui ne veut pas alors?

LE DUC.

Juste...

BOMBANCE.

Ah! ce n'est pas gentil... elle a tort...

LE DUC.

N'est-ce pas?

BOMBANCE.

Certainement, elle a tort...

LE DUC, avec éclat.

Vous entendez, Virginie.

CACOLET, entrant avec une troisième facture.

Cette fois-ci, madame, cette fois-ci c'est de la parfumerie.

BOMBANCE, remontant un peu *.

Ah! donnez... que je voie si l'on a bien apporté tout ce dont j'ai besoin... (Examinant la note.) Oui, c'est bien, c'est très-bien...

* Bernardine, Cacolet, Bombance, le duc.

Digitized by Google

Total deux mille quatre cent soixante-dix francs. (Moment de silence. Elle regarde le duc; celui-ci, sans s'occuper de Bombance, fait des signes à Bernardine qui est de l'autre côté de la scène.) Eh bien?

Le duc regarde Bombance sans avoir l'air de comprendre.

CACOLET, au duc.

Eh bien?

LE DUC.

Eh bien quoi?...

CACOLET.

Deux mille quatre cent soixante-dix francs, on vous dit...

LE DUC.

Deux mille...

BOMBANCE.

Oui, une note de parfumerie...

LE DUC, très-simplement. Il tire son portefeuille.

Ah pardon! je pensais à autre chose... deux mille...

CACOLET.

Deux mille quatre cent soixante-dix francs.

LE DUC.

Voici... (A part.) J'ai bien fait de prendre une forte somme.

CACOLET, à Bombance, en sortant.

Qu'est-ce que vous en dites?

BOMBANCE, qui est remontée avec Cacolet.

C'est un trésor que ce garçon-là... Hippolyte!

LE DUC.

Madame?

BOMBANCE. redescendant.

Je suis contente de vous... de plus en plus contente.

LE DUC *, allant pour lui prendre la main.

Cela n'est rien...

BERNARDINE, vivement.

Eh bien? qu'est-ce que vous faites?...

LE DUC, à Bernardine.

Oh! pardon...

BOMBANCE.

Hippolyte.

* Bernardine, le duc, Bombance.

Digitized by Google

LE DUC.

Madame.

BOMBANCE.

Si vous voulez, pour ne pas embrouiller nos comptes, vous continuerez pendant le voyage à vous charger de toutes les dépenses, nous règlerons là-bas à Pétersbourg...

LE DUC.

Sur les bords de la Néva...

BOMBANCE.

Oui, mon ami. (Rentre Cacolet.) Encore une facture?...

CACOLET.

Non madame, c'est un commissionnaire qui apporte un portrait...

BOMBANCE.

Un portrait! quel portrait? je n'attends pas de portrait...

BERNARDINE, avec élan.

Celui de ma...

CACOLET, bas.

N'ayez pas l'air de le reconnaître, je me méfie de ce commissionnaire...

BOMBANCE.

Eh bien, voyons... qu'est-ce que cela signifie? faites entrer cet homme...

TRICOCHE, entrant *.

Me voici, madame.

Il entre brusquement et s'arrête, regardant autour de lui. Il est habillé en commissionnaire; jeune, blond, l'air absolument stupide; les habits sont trop courts.

CACOLET, bas à Bernardine.

Attention!

Il passe devant le duc et Bernardine et rejoint Tricoche. Tous deux s'examinent, puis font quelques pas ensemble, toujours en s'observant. (Jeu de scène.)

* Bernardine, le duc, Cacolet, Tricoche, Bombance.

Digitized by Google

SCÈNE IV

BOMBANCE, CACOLET, LE DUC, BERNARDINE, TRICOCHE.

BOMBANCE *.

Eh bien ! parlerez-vous ?

TRICOCHE, souriant.

Que je parle...

BOMBANCE.

Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

TRICOCHE.

J'apporte quelque chose qu'on m'a dit d'apporter...

BOMBANCE.

Eh ! quoi ?...

TRICOCHE.

J'apporte ça.

Il soulève le cadre de façon à ce que sa figure soit cachée par le tableau.

BERNARDINE, voix étouffée.

Ma mère...

BOMBANCE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Cacolet tousse bruyamment.

TRICOCHE, vivement.

Qu'est-ce qui a dit ?...

LE DUC.

Ce n'est pas Virginie... Virginie n'a rien dit, elle n'a rien dit du tout, Virginie...

TRICOCHE, en riant, à Bombance.

Alors c'est vous qui avez ?...

BOMBANCE.

Qu'est-ce que j'ai fait ?...

TRICOCHE.

Vous avez poussé un cri.

BOMBANCE.

Moi ?

* Le duc, Bernardine, Cacolet, Tricoche, Bombance.

Digitized by Google

TRICOCHE.

Oui vous ayez poussé un cri,.. j'ai bien entendu... vous avez dit : Ma mère.

BOMBANCE.

Il est idiot... Qui est-ce qui vous a dit d'apporter ça?...

TRICOCHE.

Qu'est-ce qui m'a dit?...

BOMBANCE.

Vous ne savez pas quelle est la personne?...

TRICOCHE.

Ce n'est pas une personne.

BOMBANCE.

Comment?

TRICOCHE.

C'est deux personnes... deux personnes très-bien qui se promenaient avec ça sous le bras. Alors il y a une de ces deux personnes qui m'a dit : Mon garçon, qu'elle m'a dit, ça nous embête de nous trimballer avec cette enseigne. (Indignation de Bernardine.) Tu vas porter ça à cette adresse-là.

BOMBANCE.

Et l'on vous a donné l'adresse?...

TRICOCHE.

Oui, l'on m'a donné... Attendez je vais vous montrer, voulez-vous tenir, monsieur l'invalide? (Il remet le portrait à l'invalide. A part.) On se méfie, mais c'est égal, je la tiens... (Il tire plusieurs papiers de sa poche.) Non, c'est pas ça. (En riant.) Ça c'est une lettre que je dois porter depuis huit jours et que je ne porte pas parce que 'oublie... c'est-y farce! c'est-y farce! (Il rit bruyamment, se tourn du côté de Cacolet qui lui aussi se met à rire; puis tous deux brusquement, e même temps, cessent de rire et se regardent longuement.) La voilà... l'adresse... regardez, c'est bien ici...

Il donne un papier à Bombance.

BOMBANCE.

Oui, c'est bien ici.

TRICOCHE.

Eh bien! alors... c'est-y farce! c'est-y farce!

Répétition du même jeu de scène.

BOMBANCE.

On se sera trompé, voilà tout.

TRICOCHE.

Eh bien! alors, si ce portrait n'est pas pour vous (Bombance fait signe que non.), ni pour vous...

Il regarde Bernardine.

Digitized by Google

LE DUC, répondant pour Bernardine.

Non, non...

TRICOCHE, au duc.

Ni pour vous...

LE DUC.

Pas pour moi non plus...

TRICOCHE.

Ni pour M. l'invalide... (A part.) Qu'est-ce que c'est que cet invalide-là?... (Haut.) Je vais le remporter ce portrait.

BERNARDINE, bas.

Oh! non, je ne souffrirai pas...

CACOLET, bas.

Il le faut...

TRICOCHE.

Hein?... (Personne ne bouge. — A part.) Maintenant il me faudrait un fiacre et quelques amis pour me prêter main-forte... (Haut.) Je vais le remporter et tâcher de retrouver les deux personnes qui m'ont dit... je vais tâcher de les retrouver...

CACOLET.

Vous aurez de la peine...

TRICOCHE.

P't'être bien, p't'être bien... mais ça ne fait rien, je les retrouverai. Quand je veux trouver, moi, je trouve. . (Il regarde dans les yeux Cacolet, qui se tient courbé en deux, appuyé sur sa béquille d'invalide; Tricoche, avec le cadre du portrait, donne un coup sur la béquille. Cacolet tombe par terre en avant. Tricoche aussitôt se sauve en courant, après avoir dit à part:) C'est Cacolet.

CACOLET, accroupi par terre, à part.

De l'amour-propre... c'est Tricoche... (Il se lève, regarde autour de lui, et ne voyant plus Tricoche.) Eh bien! il est parti... Attends, attends!

Il sort en courant à toutes jambes et en se jetant avec un grand bond sur la porte du fond.

SCÈNE V

BOMBANCE, BERNARDINE, LE DUC *.

BOMBANCE.

Il est idiot... mais un mot qu'il a dit me fait songer que j'en

* Le duc, Bernardine, Bombance.

Digitized by Google

ai une de mère, qui tient un petit café à la banlieue, et que j'ai promis d'aller dîner avec elle ce soir avant de partir... Hippolyte?

LE DUC.

Madame?...

BOMBANCE.

Je vais écrire une lettre pour ma mère; vous la porterez... à moins que cela vous ennuie de la porter; si cela vous ennuie, vous ne la porterez pas.

LE DUC.

Alors, puisque madame me laisse le choix, j'aime autant ne pas...

BOMBANCE.

C'est très-bien, vous la ferez porter par le concierge, vous comprenez bien que je ne veux pas tourmenter un domestique comme vous... Hippolyte!

LE DUC.

Madame!...

BOMBANCE, près de la porte.

Je suis contente de vous, très-contente.

Elle entre dans sa chambre.

SCÈNE VI

LE DUC, BERNARDINE *.

BERNARDINE.

Je vous défends de vous laisser regarder comme ça...

LE DUC.

Mais, Bernardine...

BERNARDINE.

Je vous le défends. Quand cette femme vous regarde, quand elle vous parle, elle a un air...

LE DUC.

Jalouse!...

BERNARDINE.

Eh bien! oui je le suis.

LE DUC.

C'est bien fait... na...

* Bernardine, le duc.

Digitized by Google

BERNARDINE.

Comment?..

LE DUC.

Ça vous apprendra...

BERNARDINE.

Que voulez-vous dire?

LE DUC.

Si vous ne m'aviez pas refusé ce que je vous ai demandé dans le fiacre...

BERNARDINE.

Duc!

LE DUC.

Je vous ai demandé de me dégager de ce serment.

BERNARDINE.

Ah!

LE DUC.

De ce serment que vous avez exigé de moi avant de nous mettre en route... et que moi j'ai eu la bêtise...

BERNARDINE.

Si vous trouviez que c'était une bêtise, pourquoi l'avez-vous fait?..

LE DUC.

Mais, parce que j'espérais.

BERNARDINE.

Parce que vous espériez?

LE DUC.

Eh! oui, parce que j'espérais que, vous-même, vous comprendriez, et qu'alors?...

BERNARDINE.

Vraiment, vous avez espéré ça?

LE DUC.

In petto! in petto!..

BERNARDINE, avec hauteur.

Eh bien, mon cher, vous vous êtes trompé.

LE DUC, furieux.

Bernardine!

BERNARDINE.

Des menaces?..

Digitized by Google

LE DUC.

Non, des plaintes.

BERNARDINE.

J'ai cru que vous alliez me battre.

LE DUC.

Je le devrais peut-être.

BERNARDINE.

Par exemple...

LE DUC.

Qui sait? si je vous battais, qui sait si ce ne serait pas vous qui alors... à mes pieds...

BERNARDINE.

Mais quelle femme croyez-vous donc que je suis?

LE DUC.

Une franche coquette, à ne vous rien céler.

BERNARDINE.

Comment! parce qu'il vous a plu de me trouver jolie, parce que j'ai eu la faiblesse de me laisser aimer, vous vous êtes figuré comme cela que tout de suite...

LE DUC.

Oh! non, pas tout de suite. Je savais très-bien... Au cercle on m'avait prévenu...

BERNARDINE.

On vous avait?..

LE DUC.

On m'avait dit qu'il me faudrait trois mois.

BERNARDINE.

En vérité, vous avez une singulière façon de me remercier de ce que j'ai fait pour vous...

LE DUC.

Eh! mon Dieu! qu'avez-vous donc fait?

BERNARDINE.

Comment ce que j'ai fait? mais je me suis fait enlever...

LE DUC.

A quoi cela me sert-il? puisque...

BERNARDINE.

Plaît-il?..

Digitized by Google

LE DUC.

Ah ! ce serment !... ce serment !...

BERNARDINE, avec le dernier mépris.

C'est le costume que vous portez, sans doute, c'est ce costume qui vous inspire de pareils sentiments.

LE DUC.

Avec ça qu'elle est gaie, ma situation ! Tout à l'heure, quand madame, en nous interrogeant tous les deux, m'a fait l'honneur de croire que nous étions coupables...

BERNARDINE.

Eh bien ?...

LE DUC.

Eh bien, si vous croyez que ça m'a amusé de lui dire que nous ne l'étions pas ! j'étais tout honteux, et je devais avoir un air bête en disant ça !

BERNARDINE, indulgente.

Mais non... pas trop...

LE DUC.

Là vraiment... pas trop ?

BERNARDINE, gentiment.

Non pas trop... (Éclatant de rire.) mais un peu.

LE DUC, exaspéré.

Ah ! vous vous jouez trop de moi, Bernardine, en vérité, vous vous jouez trop de moi...

Il va s'accouder à la cheminée, la tête dans ses mains. — Bernardine s'est assise sur le canapé.

BERNARDINE *, d'une voix douce.

Émile !... (Le duc ne bouge pas.) Venez ici, Emile...

LE DUC.

Non !...

BERNARDINE.

Venez ici tout de suite. (Le duc se rapproche en rechignant comme un enfant qui boude.) Venez et ne soyez plus méchant... allons... allons donc... agenouillez-vous là, bien gentiment devant moi...

LE DUC.

A quoi bon? Il s'agenouille.

* Le duc, Bernardine.

Digitized by Google

BERNARDINE.

Grand enfant, vous savez bien que je vous aime.

LE DUC.

Oui, je le sais.

BERNARDINE.

Cela devrait vous suffire.

LE DUC, avec éclat.

Eh bien non, cela ne me suffit pas.

Entre Bombance, une lettre à la main; elle voit le duc aux genoux de Bernardine.

SCÈNE VII

LES MÊMES, BOMBANCE *.

BOMBANCE.

Hippolyte... je vous demande pardon, Hippolyte... j'aurais dû frapper peut-être...

LE DUC, se relevant.

Non, non, c'est très-bien.

Coup de sonnette au dehors.

BOMBANCE.

Il me semble qu'on a sonné, Hippolyte.

LE DUC.

Vous croyez?

BOMBANCE.

J'en suis sûre... cela vous ennuie-t-il d'aller ouvrir?... si cela vous ennuie, j'enverrai Virginie...

BERNARDINE, indignée.

Par exemple!...

LE DUC.

Non, non, j'y vais.

BOMBANCE.

Je vous ai dit que j'attendais quelques amis. C'est un de ces amis, sans doute... Vous me l'annoncerez, et après, si cela ne

* Bombance, le duc, Virginie.

Digitized by Google

vous contrarie pas, vous irez dire au concierge de porter cette lettre.

LE DUC.

A madame votre mère ?

BOMBANCE.

Oui, Hippolyte.

LE DUC.

Donnez, je vais annoncer, et puis j'irai dire au concierge...

Il prend la lettre et sort à gauche.

BOMBANCE*.

Merci. (A Bernardine, pendant que le duc est sorti.) Comment pouvez-vous avoir le cœur de faire poser... (Le duc rentre.) Eh bien ! qu'est-ce ?

LE DUC, très-gaiement.

C'est un huissier...

BOMBANCE.

Un huissier ! comment diable a-t-il pu savoir que je serais à Paris aujourd'hui ?...

L'HUISSIER, entrant.

C'est mon cœur qui me l'a dit, madame.

L'huissier, c'est Tricoche, tout en noir, perruque et favoris blonds, vif, remuant, grande volubilité de parole. Le duc sort, après avoir introduit Tricoche.

SCÈNE VIII

BOMBANCE, BERNARDINE, TRICOCHE, TROIS HOMMES.

BOMBANCE.

Qu'est-ce que c'est que ça ? vous êtes huissier ?

TRICOCHE.

Mignon, maître Mignon, pour vous servir !

BOMBANCE.

C'est singulier, je croyais connaître tous les huissiers de Paris, et je ne vous connais pas.

* Bombance, Bernardine.

Digitized by Google

TRICOCHE *.

Nous allons faire connaissance... (Il va à la porte.) Entrez, vous autres.

Entrent trois faux clercs d'huissier... costumes de l'emploi.

BOMBANCE.

Et vous venez de la part?...

TRICOCHE.

De madame Nourrisson.

BOMBANCE.

Vieille coquine! Vous venez saisir?

TRICOCHE.

Si vous le permettez. (A Bernardine, qui fait un mouvement pour sortir.) ! Eh là, mademoiselle, ne bougez pas, s'il vous plaît.

BERNARDINE, étonnée.

Pourquoi?

TRICOCHE.

Nous vous le dirons tout à l'heure..

BOMBANCE, à Bernardine.

Viens donc, va, et laisse-les faire. Nous allons rire un peu.

Elle s'étend sur le canapé, Bernardine vient s'appuyer debout derrière elle. Deux des hommes de Tricoche se sont installés à la table et préparent leur papier timbré. Tricoche et un des hommes sont debout sur le devant de la scène.

L'HOMME, bas.

Eh bien! et Cacolet?

TRICOCHE, bas.

Rien à craindre, mes hommes l'ont empaqueté, ficelé et jeté dans le fiacre de Pitanchard... Pitanchard est en train de lui faire faire, au pas et à l'heure, une promenade qui durera jusqu'à minuit. Nous pouvons marcher. (Haut.) Attention, je procède. (Tricoche commence à dicter.) « En vertu d'un jugement rendu par le tribunal de commerce, en date du... vous avez la date... à la requête de madame Nourrisson, marchande à la toilette, j'ai, moi, Mignon, huissier, demeurant rue Tirechape, n° 192, fait commandement itératif à mademoiselle Fanny Bombance, parlant à sa personne, ainsi déclarée, de, sur-le-champ, payer la somme de trois cents

* Le clerc, Tricoche, Bombance, Bernardine.

Digitized by Google

francs en capital, plus les intérêts et les frais, le tout au total montant à la somme de onze mille deux cent cinquante-sept francs vingt-cinq centimes, lui déclarant que, faute par elle de ce faire, je vais procéder à la saisie, ce à quoi ladite demoiselle Fanny Bombance ayant répondu... (A Bombance.) Qu'est-ce que vous répondez ?

BOMBANCE.

Flûte !...

TRICOCHE, continuant à dicter, du même ton.

Ayant répondu : flûte, nous avons immédiatement procédé à la saisie : 1° dans une pièce à l'entre-sol, servant de petit salon, une riche... (Examinant la pendule et les flambeaux.) oui, une riche garniture de cheminée.

BOMBANCE.

Dites donc, vous savez que je suis en garni.

TRICOCHE, continuant.

Item : une superbe table... (Examinant la table.) en bois ordinaire.

BOMBANCE, haussant la voix.

En garni.

TRICOCHE, continuant, s'approche de Bombance.

Item, une superbe ottomane.

BOMBANCE, criant.

En garni.

TRICOCHE.

En garni ?...

BOMBANCE.

Un peu ; ne devant passer que vingt-quatre heures à Paris... vous supposez bien que je n'ai pas été assez bête...

TRICOCHE.

Alors, vous êtes nomade ?

BOMBANCE, furieuse.

Vous dites ?

TRICOCHE.

Vous êtes nomade...

BOMBANCE, se levant.

Pas d'insolence !... je suis polie avec vous, soyez poli... Il m'appelle nomade !

TRICOCHE.

Il n'y a pas d'insolence, vous êtes nomade ; mais je puis au moins saisir vos objets mobiliers. Où sont vos malles ?...

Digitized by Google

BOMBANCE, en riant.

Mes malles ?

TRICOCHE *.

Oui.

BOMBANCE, passant à gauche.

Cherche, mon bonhomme, cherche... je n'ai ici que ce que j'ai sur moi, et ça... c'est insaisissable...

TRICOCHE, avec doute.

Oh ! oh !...

BOMBANCE.

Mais oui, c'est insaisissable.

TRICOCHE, galant.

Vous n'oseriez pas dire que cela n'a jamais été saisi...

BOMBANCE, avec hauteur.

Qu'est-ce que c'est ?

TRICOCHE.

Je vous demande pardon, mademoiselle, je vous parle comme si vous étiez vraiment mademoiselle Fanny Bombance.

BOMBANCE, stupéfaite.

Comment, comme si j'étais ?...

TRICOCHE, respectueux.

Je sais très-bien que vous n'êtes pas...

BOMBANCE.

Voilà que je ne suis pas Fanny Bombance, à présent...

TRICOCHE.

Et vous avez beau essayer de jouer ce rôle...

BOMBANCE.

Et qui est-ce donc, s'il vous plaît, si ce n'est pas moi ?

TRICOCHE, montrant Bernardine.

C'est mademoiselle.

BERNARDINE.

Moi !

BOMBANCE.

Ma femme de chambre !...

* Bombance, Tricoche, Bernardine.

Digitized by Google

TRICOCHE, à Bernardine.

Quand on tient à passer pour une femme de chambre, on ne garde pas les boucles d'oreille que vous avez.

BERNARDINE.

Mais pas du tout, monsieur, pas du tout, je suis...

TRICOCHE.

Vous êtes ?...

BERNARDINE, troublée.

Je suis... on vous a dit... Virginie, la femme de chambre...

TRICOCHE.

Je m'attendais à ces dénégations, mais comme il y a doute, comme je suis porteur d'un jugement contre la demoiselle Fanny Bombance, comme je sais que la demoiselle Fanny Bombance est l'une de vous deux, et que je ne sais pas laquelle, le plus simple me paraît être de vous emmener toutes les deux devant le juge...

BERNARDINE, avec effroi.

Devant le juge !...

TRICOCHE.

Et je vais vous emmener...

BOMBANCE.

Nous emmener ?

TRICOCHE.

Parfaitement!

BOMBANCE.

A moi ! à moi !...

Rentre le duc

SCÈNE IX

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC, entrant et repoussant Tricoche à gauche *.

Qu'est-ce qui se passe ?...

* Tricoche, Bombance, le duc, Bernardine.

Digitized by Google

BOMBANCE.

Hippolyte ! et moi qui l'avais oublié ! (A Tricoche.) Vous dites que je vous dois ?...

TRICOCHE.

Mais, puisque vous ne pouvez pas...

BOMBANCE, avec autorité.

Je vous demande ce que je vous dois.

TRICOCHE.

Avec les intérêts et les frais ?

BOMBANCE.

Oui, oui, tout, dites tout...

TRICOCHE.

Onze mille deux cent cinquante-sept francs vingt-cinq centimes.

BOMBANCE, se rapprochant d'Hippolyte.

Onze mille deux cent cinquante-sept francs vingt-cinq centimes... Hippolyte !...

LE DUC, se grattant l'oreille.

J'entends. Mais, diable... c'est un peu...

BERNARDINE, bas.

Il le faut ; il veut nous emmener chez le juge.

LE DUC.

Oh ! alors... Mais, c'est égal, c'est un peu... (Il commence à payer ; en comptant les billets.) Onze mille.. certainement il m'est arrivé de donner autant que cela, et même plus. Chez Adélaide de Valgeneuve, par exemple... j'ai souvent donné... mais alors c'était..

Il rencontre un regard de Bernardine.

TRICOCHE, à Bombance **.

Enfin, il est entendu que vous ne payez pas...

LE DUC, allant à Tricoche.

Tenez, l'homme, voilà votre argent.

TRICOCHE, à part.

Il paye !... qu'est-ce que cela signifie ?

** Tricoche, le duc, Bombance, Bernardine.

Digitized by Google

LE DUC.

Vous êtes payé... sortez!...

TRICOCHE, à part.

Eh bien, c'est manqué... on trouvera autre chose. (Haut, à Bombance.) Au plaisir de vous revoir, madame. (A ses hommes.) Venez, vous autres.

Il sort avec ses hommes, par la gauche.

Bernardine et le duc s'asseoient sur le canapé. Ils causent tous les deux à voix basse. Le duc montre à Bernardine les papiers que l'huissier lui a remis.

SCÈNE X

LE DUC, BERNARDINE, BOMBANCE.

BOMBANCE.

Hippolyte, ne vous dérangez pas. (Elle vient s'asseoir sur le canapé près du duc qui se trouve serré entre les deux femmes. Inquiétude de Bernardine. Elle tire le duc de son côté. Jeu de scène.) Je vous ai dit que nous partirions pour Pétersbourg, mais si vous aimez mieux ne pas quitter Paris...

LE DUC.

Ne pas quitter Paris...

BOMBANCE.

Oui, si vous vous engagiez à rester à mon service, je consentirais volontiers...

LE DUC.

Mais, pas du tout... je tiens beaucoup, au contraire...

BOMBANCE.

Vous tenez à ce que nous partions?...

LE DUC.

Sans doute, puisque c'est pour cela...

BOMBANCE.

C'est très-bien... c'est très-bien. Nous partirons. (Elle va pour rentrer chez elle.) Un mot encore, Hippolyte*, je vous ai recommandé tout à l'heure de recevoir mes amis... et de ne pas recevoir les créanciers... C'est changé, maintenant... vous recevrez tout le monde... les créanciers comme les autres...

LE DUC.

Bien, madame.

* Bombance, le duc, Bernardine.

Digitized by Google

BOMBANCE, s'arrêtant avant de sortir.

Seulement, ne vous éloignez pas... Décidément, Hippolyte, je suis contente, oh, mais là, de plus en plus contente...

Elle rentre chez elle.

SCÈNE XI

LE DUC, BERNARDINE, puis BRELOQUE, puis VANDER POUF.

BERNARDINE.

Duc, partons d'ici.

LE DUC.

Nous ne pouvons pas, puisque l'invalide... puisque M. Cacolet a promis de revenir...

BERNARDINE.

Mais puisqu'il ne revient pas...

Coup de sonnette.

LE DUC.

On a sonné... C'est lui peut-être. (En sortant.) Je vais ouvrir, mais si c'est un créancier, je le flanque à la porte.

Il sort.

BERNARDINE.

Mais qu'est-ce qu'il peut faire, ce M. Cacolet, qu'est-ce qu'il peut faire ? Il nous laisse là.

Rentre le duc effaré.

LE DUC.

C'est M. Breloque, le caissier de votre mari...

BERNARDINE, vivement.

Il vous a reconnu ?

LE DUC.

Non, parce que je me suis sauvé. (Entre Breloque.) Prenez garde.

Il va à l'extrême gauche et Bernardine à l'extrême droite. Tous les deux restent là tournant le dos.

BRELOQUE, entrant à gauche *.

Voilà une façon d'ouvrir la porte... C'est moi; j'ai supposé

* Le duc, Breloque, Bernardine.

Digitized by Google

qu'après ce qui était arrivé, le patron ne viendrait pas... alors je suis venu... Mademoiselle Bombance?

Il s'adresse d'abord à Bernardine, puis au duc.

LE DUC ET BERNARDINE, le dos tourné et les bras étendus faisant des signes par derrière.

Là... elle est là...

BRELOQUE, surpris.

Ah çà! mais...

LE DUC, toujours sans se retourner.

Elle est là, on vous dit...

BRELOQUE.

Quels drôles de domestiques!...

Il entre chez Bombance.

BERNARDINE, revenant au duc.

Ah! mon ami...

Nouveau coup de sonnette.

LE DUC.

Parions que ça va encore être quelqu'un que je connaîtrai. Je suis sûr que je les connais tous.

BERNARDINE.

Restez alors, moi qui n'en dois connaître que quelques-uns, je vais ouvrir.

Elle sort.

LE DUC.

Décidément, cette cachette n'est peut-être pas suffisamment sûre pour nous. (Rentre Bernardine, folle de terreur.) Encore une connaissance?...

Bernardine n'a pas la force de répondre. — Entre Vander Pouf. Même jeu que tout à l'heure. Bernardine et le duc tournent le dos; Bernardine prend l'extrême gauche, le duc la droite.

VANDER POUF*.

J'ai de bonnes nouvelles, Tricoche est sur la piste; alors je me suis dit: puisque tout va bien, je ne vois pas pourquoi je n'irais pas, et je suis venu chez Fanny Bombance... Mademoiselle Fanny Bombance? (Le duc et Bernardine lui indiquent la porte sans parler.) Elle est là, elle m'attend; bien! quelle discrétion! De cette façon-là les domestiques ne voient pas les personnes qui viennent.

Il sort.

BERNARDINE.

Partons d'ici, Émile... partons d'ici...

* Bernardine, Vander Pouf, le duc.

Digitized by Google

LE DUC.

Mais nous ne pouvons pas, puisque...

La porte au fond s'ouvre, paraît Cacolet en cocher de fiacre, grande houppelande, sabots, gants de tricot, un brûle-gueule à la bouche, un fouet à la main.

SCÈNE XII

LES MÊMES, CACOLET, entrant à droite*.

BERNARDINE.

Encore un !

Bernardine et le duc se retournent vivement. Même jeu de scène que pour les deux entrées précédentes.

CACOLET.

Qu'est-ce qu'ils ont ?...

LE DUC, le dos tourné.

Madame est là... on vous dit, madame est là...

CACOLET.

Mais vous ne me reconnaissez donc pas? c'est moi, Cacolet.

BERNARDINE.

Ah! monsieur Cacolet.

LE DUC.

Nous nous faisions un mauvais sang en vous attendant !

CACOLET.

J'ai été retenu, je vous conterai ça; je m'en suis tiré en achetant pour votre compte, le fiacre, les chevaux et le carrick de Pitanchard, ça vous coûte trois mille francs. (Tendant un papier au duc.) Prenez ça.

LE DUC.

Un numéro de voiture.

CACOLET.

C'est votre titre de propriété... venez vite; là où je vais vous cacher, Tricoche ne vous trouvera pas. Passez, madame.

Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.

LE DUC.

Pardon, je ne comprends pas bien...

* Bernardine, Cacolet, le duc.

Digitized by Google

CACOLET.

Vite donc.

Il pousse le duc. Tous les trois sortent. A peine sont-ils sortis, rentre Vander Pouf furieux. Il tient Breloque par le collet et le secoue de toutes ses forces. Bombance, riant aux éclats, paraît sur le seuil de la porte, à gauche.

VANDER POUF, furieux.

Allons vérifier votre caisse, monsieur Breloque, allons vérifier votre caisse.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME

Le café du Monstre vert, à Montparnasse. — Porte au fond. — Le comptoir à gauche. — Un billard au milieu du café. — Tables tout autour de la salle. — Le gaz est allumé.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME BOQUET, dans le comptoir, M. DES ESCOPETTES assis à une table près de madame Boquet, UN CONSOMMATEUR, DEUX JOUEURS DE BILLARD, finissant une partie; au fond, DEUX JOUEURS DE PIQUET; à côté d'eux, UNE FEMME endormie, puis JUSTIN.

PREMIER JOUEUR, carambolant.

Et trente, j'ai gagné...

DEUXIÈME JOUEUR.

J'ai perdu... Garçon, les frais?

MADAME BOQUET.

Tout de suite, monsieur.

LE CONSOMMATEUR, à gauche.

Garçon, un grog?...

PREMIER JOUEUR.

Garçon, il nous manque un sept de carreau.

MADAME BOQUET.

Voilà, messieurs, voilà...

Digitized by Google

DES ESCOPETTES.

Vous aurez beau dire, madame Boquet, vous ne vous déciderez pas à vendre votre fonds, vous ne nous ferez pas ce chagrin.

MADAME BOQUET.

Mande pardon, monsieur des Escopettes... mande pardon... je vous quitterai dès que mon homme d'affaires m'aura trouvé un acquéreur; mais je vous regretterai, monsieur des Escopettes.

DES ESCOPETTES.

Comment l'appelez-vous, votre homme d'affaires?

MADAME BOQUET.

Je l'appelle Cacolet... C'est un futé...

LE CONSOMMATEUR.

Eh bien? et ce grog?...

MADAME BOQUET.

Tout de suite, monsieur.

DEUXIÈME JOUEUR.

Et ces frais?

MADAME BOQUET.

Le garçon va venir, monsieur.

DEUXIÈME JOUEUR.

Pourquoi n'est-il pas ici le garçon?...

MADAME BOQUET, avec dignité.

Vous voudrez bien, je suppose, lui laisser le temps de dresser mon couvert pour mon dîner...

DEUXIÈME JOUEUR.

Je m'en fiche pas mal de votre dîner, tout ça c'est des frimes pour allonger les frais.

LE CONSOMMATEUR.

Et moi, j'attends mon grog...

MADAME BOQUET.

Malhonnêtes! (A M. des Escopettes.) Et vous voulez que continue à vivre au milieu de gens qui ont si peu d'égards.. Non, monsieur des Escopettes... Dès que mon établissement sera vendu...

Entre Justin par l'arrière boutique.

DEUXIÈME JOUEUR.

Enfin, ce n'est pas malheureux...

Digitized by Google

MADAME BOQUET.

Voyez billard, Justin...

JUSTIN.

Qu'est-ce que vous avez ?

DEUXIÈME JOUEUR.

Un grog, deux tabacs et les frais.

JUSTIN.

Une heure quarante de frais.

DEUXIÈME JOUEUR.

Mais il y a un quart d'heure que nous ne jouons plus...

JUSTIN.

Pourquoi ne l'avez-vous pas annoncé ?...

DEUXIÈME JOUEUR, frappant sur le comptoir.

Je l'ai dit au comptoir, pas vrai que je l'ai dit?...

JUSTIN.

Nous disons, 26 et 2 font 28 et 6 font 34... c'est 34 sous... (On le paie, il rend la monnaie.) 34 et 6 font 40... voilà, monsieur.

LE CONSOMMATEUR.

Et mon grog ?... est-ce pour aujourd'hui... garçon ?...

JUSTIN.

Voilà! voilà ! le grog demandé. (Le verre du joueur de billard étant à demi plein, Justin verse de l'eau dans ce verre, refait ainsi un nouveau grog et va le porter au consommateur. Voilà, monsieur.

LE CONSOMMATEUR, buvant.

Il est léger votre grog...

JUSTIN.

C'est la spécialité de la maison, monsieur.

Le deuxième joueur en sortant envoie de la fumée dans le nez de madame Boquet qui se met à tousser. Les deux joueurs sortent.

MADAME BOQUET *.

Malhonnête! (A Justin.) Vous avez mis deux couverts...

JUSTIN.

Oui, madame.

DES ESCOPETTES, il se lève.

Vous attendez quelqu'un ?...

MADAME BOQUET quitte son comptoir et descend en scène *.

J'attends ma fille Fanny. Avant de partir pour la Russie, elle

* Madame Boquet, des Escopettes.

Digitized by Google

vient manger un gigot avec sa mère. Voulez-vous dîner avec nous ?

DES ESCOPETTES.

Avec plaisir...

MADAME BOQUET.

Justin, vous mettrez un troisième couvert.

Justin prend les billes, va les serrer, donne un coup de serviette sur les bandes, puis sort.

DES ESCOPETTES.

Vous la revoyez, votre fille?...

MADAME BOQUET.

De temps à autre ; il y a cinq ans que je ne l'ai vue.

DES ESCOPETTES.

Mais vous n'êtes plus mal ensemble... enfin... vous avez pardonné ?...

MADAME BOQUET.

Oui.

DES ESCOPETTES.

Ah !....

MADAME BOQUET.

Ai-je eu tort, monsieur des Escopettes ?

DES ESCOPETTES.

Au contraire, madame Boquet... au contraire...

MADAME BOQUET.

Le jour où elle a filé d'ici avec ce mauvais petit cabotin des Batignolles, j'étais furieuse ; mais qu'est-ce que vous voulez ?... quand six mois après je l'ai vue revenir dans une grande voiture jaune qui a fait une émeute dans le quartier... ces choses-là, on a beau dire, ça fait toujours quelque chose sur une mère.

DES ESCOPETTES.

Ça la flatte...

MADAME BOQUET.

Naturellement... et puis je me suis laissé dire que de mal tourner ça n'avait plus l'importance que ça avait autrefois.

Elle va se remettr dans son comptoir.

Digitized by Google

DES ESCOPETTES.

En effet, madame Boquet, en effet!... les mœurs s'adoucissent de jour en jour.

Des Escopettes remonte se mettre à une table au fond à droite. Entre brusquement Cacolet toujours en cocher.

SCÈNE II

MADAME BOQUET, DES ESCOPETTES, CACOLET, puis LE DUC et BERNARDINE, puis JUSTIN.

Il ne reste plus au fond de la scène, derrière le billard, que les deux joueurs de piquet et la femme endormie.

Mélodrame à l'orchestre pour l'entrée de Cacolet, du duc et de Bernardine.

CACOLET fait entrer le duc et Bernardine et les traîne devant le billard; il va au comptoir. *

Madame Boquet. (Madame Boquet le regarde sans le reconnaître.) Ne cherchez pas, je suis Cacolet. Vous voulez toujours vendre votre fonds?

MADAME BOQUET.

Plus que jamais.

CACOLET.

Combien?

MADAME BOQUET.

Dix mille francs.

CACOLET, au duc.

Donnez dix mille francs.

LE DUC, abruti, épuisé.

Dix mille francs!

CACOLET.

Oui.

LE DUC, ouvrant son portefeuille.

Bien... bien... allez... je suis lancé...

* Bernardine, le duc, Cacolet, madame Boquet.

Digitized by Google

CACOLET.

Allons, descendez de là, madame Boquet. (A Bernardine.) Et vous, madame, vite, vite, installez-vous...

MADAME BOQUET cède sa place à Bernardine, et dit à Cacolet après avoir pris l'argent.

Voici les clefs, monsieur, voici les titres.

Entre Justin.

CACOLET, sautant sur lui.

Au garçon maintenant... vite, donne ta veste, donne ta serviette... donne ton tablier...

JUSTIN, se débattant.

Comment, comment ?...

CACOLET.

On te les achète... avec ta situation de garçon de café... trois cents francs. (Au duc.) Duc, donnez trois cents francs.

LE DUC, donnant.

Allez... allez toujours.

JUSTIN.

Ah bien ! si on me donne trois cent francs...

Il ôte son tablier, et le duc aidé par Cacolet a ôté sa redingote de livrée.

CACOLET, jetant cette redingote à Justin.

Prends la houppelande par-dessus le marché et décampe... (Justin s'en va.) Vite, duc... vite. (Il aide le duc à mettre la veste, lui attache le tablier et lui met la serviette sous le bras. A madame Boquet.) Qu'est-ce que vous faites encore là, vous ?...

MADAME BOQUET.

Un mot seulement, monsieur Cacolet... j'attends ma fille... elle doit venir dîner avec M. des Escopettes et moi, là... dans l'arrière-boutique; je vais l'attendre... (Au duc.) Vous aurez la bonté de lui dire que je suis là, n'est-ce pas, et de me l'envoyer ?

LE DUC.

Soyez tranquille...

MADAME BOQUET.

Venez-vous, monsieur des Escopettes ?

DES ESCOPETTES, qui est resté au fond faisant des saluts et envoyant des sourires à Bernardine.

Je viens... me voilà, madame Boquet... me voilà.

Ils sortent tous les deux à gauche.

Digitized by Google

CACOLET.

Hein! comme c'est enlevé... Cette fois vous voilà bien cachés.

Il se verse un petit verre et il boit.

LE DUC.

Et allons-nous être un peu tranquilles enfin?...

CACOLET.

Ça, je ne sais pas... ça dépendra des consommateurs qui viendront, mais n'ayez pas peur.... avant une heure, vous aurez quitté Paris.

LE DUC, sans enthousiasme.

Nous aurons quitté Paris?

CACOLET.

Sans doute... est-ce que ce n'est pas cela que vous voulez ?...

Il boit un second petit verre.

LE DUC.

Si fait.

CACOLET, tirant de sa poche une grande bourse de cocher.

Eh bien, alors! Qu'est-ce que je vous dois?

LE DUC.

Pourquoi ça?

CACOLET.

Mon petit verre...

LE DUC.

Comment... vous voulez.... par exemple... je ne souffrirai pas... Monsieur Cacolet.. je ne souffrirai pas... (A Bernardine.) Ne recevez pas...

CACOLET.

Toujours gentilhomme!

Il sort, au fond, à droite.

SCÈNE III

BERNARDINE au comptoir, LE DUC *.

LE DUC.

Dites donc, Bernardine.

* Le duc, Bernardine.

Digitized by Google

BERNARDINE.

Eh bien?

LE DUC.

Est-ce que vous ne vous sentez pas un peu?... Toutes ces émotions, ces promenades en fiacre, ces perpétuels changements de position sociale; quant à moi, je suis claqué.

BERNARDINE.

Moi, je suis morte...

LE DUC.

Et il y a des moments, en vérité.... il y a des moments où je ne puis m'empêcher de me dire que nous serions mieux chez votre mari.

BERNARDINE.

Ah!...

LE DUC.

N'est-ce pas? Et puis enfin..., cela ne vient assurément qu'en seconde ligne... et je suis loin de vous en faire un crime... mais enfin... savez-vous ce que j'ai dépensé depuis que je vous ai enlevée?

BERNARDINE, sèchement.

Non, je ne le sais pas...

LE DUC, assis sur le billard, en face du comptoir.

Eh bien, je vais vous le dire... 28,704 fr. 75 c.

BERNARDINE.

Eh bien, ne dirait-on pas?...

DES ESCOPETTES, entrant à gauche et venant s'appuyer sur le billard, de l'autre côté.

Garçon, deux madères.

LE DUC.

Si c'étaient 28,704 fr. 75 c. une fois donnés, je ne dirais rien... mais supposons que nous nous aimions seulement pendant quinze jours, nous ne pouvons guère supposer que nos amours durent moins de quinze jours, n'est-ce pas?.. multipliez donc, 28,704 fr. 75 c. par 15... je vais calculer. (Il se met à écrire avec de la craie sur le billard.) 5 fois 7 font 35.

DES ESCOPETTES.

Eh bien, garçon, et ce madère?...

LE DUC.

5 fois 7 font 35.

Digitized by Google

DES ESCOPETTES.

Je vous ai demandé un madère!...

LE DUC.

Voilà... voilà. (A Bernardine.) Où est le madère?...

BERNARDINE.

Est-ce que je sais? moi...

LE DUC.

Monsieur aurait-il l'extrême obligeance de me dire où est le madère?

DES ESCOPETTES, venant au comptoir.

Le voici... Mettez la bouteille sur un plateau avec deux verres et portez cela dans l'arrière-boutique.

LE DUC prend la bouteille, les verres et le plateau. Il s'en va du côté de l'arrière-boutique et dit en traversant la scène :

Il est vrai que pour mes 28,704 fr. 75 c. je me trouve propriétaire d'un café, d'un fiacre, de deux petits chevaux, d'un fouet...

Il sort à gauche.

DES ESCOPETTES, se rapprochant vivement.

Chut! prenez garde, ne faites pas de bruit, à cause de madame Boquet... C'est moi qui suis M. des Escopettes.

BERNARDINE, effrayée.

Monsieur...

DES ESCOPETTES.

Votre principal habitué... (Montrant la table près du comptoir.) Cette place est ma place... je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faudra garder...

BERNARDINE.

Bien, monsieur.

DES ESCOPETTES.

Tous les soirs, après mes journaux, j'ai l'habitude de causer avec la dame du comptoir...

BERNARDINE, se reculant.

Mais, monsieur.

DES ESCOPETTES, voulant escalader le comptoir.

Chut donc!... je vous dis... à cause de... Donnez-moi un baiser... mais ne faites pas de bruit. (Il saute sur le comptoir.)

Entre le duc.

BERNARDINE.

Que je vous donne... Eh bien! monsieur, eh bien?...

Digitized by Google

LE DUC, se jetant sur des Escopettes.

Attends-toi... attends.

Il le tire par la jambe et le fait dégringoler.

DES ESCOPETTES, furieux.

Comment, drôle, vous vous permettez...

BOMBANCE, paraissant au fond.

Le café du *Monstre vert?* c'est bien ici ?

BERNARDINE, à part.

Ciel!

LE DUC, à part.

Ah! mon Dieu! Bombance.

Ils tournent le dos comme au 3e acte.

BOMBANCE.

Je viens dîner avec maman... Où est maman?

BERNARDINE lui montre l'arrière-boutique sans se retourner.

Là! là! elle est là!

LE DUC, même jeu.

Là! là! elle est là!

BOMBANCE.

Qu'est-ce qu'ils ont ?

DES ESCOPETTES.

Madame votre mère est là, belle dame, voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras?

BOMBANCE.

Avec plaisir.

Elle sort.

LE DUC, se laissant tomber sur un tabouret.

Nous serions mieux chez votre mari ; décidément nous serions mieux chez votre mari...

SCÈNE IV

LES MÊMES, TRICOCHE, en voyou, puis DEUX HOMMES.

Paraît Tricoche en voyou, rôdeur de barrière; il s'arrête un instant sur le seuil de la porte, entre, descend en scène, regarde de tous les côtés,

Digitized by Google

retire sa pipe de sa bouche, en secoue la cendre en tapant sur une table. Mélodrame à l'orchestre pour l'entrée de Tricoche.

BERNARDINE.

Qu'est-ce que c'est encore que celui-là?

TRICOCHE.

Garçon! (Le duc ne bouge pas.) Garçon!

Bernardine montre Tricoche au duc, et se met à sonner pour prévenir le duc.

LE DUC.

Ah! oui, c'est vrai!

TRICOCHE.

Garçon!

LE DUC.

Que désire monsieur?

TRICOCHE.

Un mêlé.

LE DUC.

Vous dites?

TRICOCHE.

Je dis un mêlé... Est-ce que tu ne sais pas ce que c'est qu'un mêlé?

LE DUC, allant au comptoir.

Non... mais je vais m'informer au comptoir.

TRICOCHE, à part.

Cette fois-ci elle ne m'échappera pas.

LE DUC, à Bernardine.

Ma chère, ce monsieur demande un mêlé. Savez-vous ce que c'est?

BERNARDINE.

Un mêlé... ce doit être un mélange.

LE DUC.

Vous avez raison.

Entrent deux des hommes qui accompagnaient Tricoche dans la scène de l'huissier; ils vont s'asseoir à la table de Tricoche. — Mélodrame à l'orchestre pour l'entrée des deux hommes.

TRICOCHE.

Pas un mêlé, garçon, trois mêlés. (Aux deux hommes.) La voiture?

PREMIER HOMME, bas.

Dans deux minutes elle sera là. (Montrant la gauche.) Arrêtée ici, devant la petite porte de l'arrière-boutique.

Digitized by Google

TRICOCHE, bas.

Bien!

DEUXIÈME HOMME, bas.

Alors, c'est par là qu'on va emballer la dame?...

TRICOCHE, bas.

Oui, et une fois que vous l'aurez portée dans la voiture, en route pour Ville-d'Avray, et promptement.

UN JOUEUR.

Quinte et quatorze.

PREMIER HOMME, bas.

Et ces gens-là?...

TRICOCHE, bas.

Des gêneurs, il faut attendre qu'ils soient partis. (Haut.) Eh bien, garçon, tu les fais donc cuire ces mêlés?

LE DUC, arrivant chargé de tous les carafons qu'il a trouvés sur le comptoir.

Voilà tout ce que j'ai trouvé; maintenant, si ça vous est égal, je vous prierai de mêler tout ça vous-mêmes.

TRICOCHE.

Ah ça! combien y a-t-il de temps que tu es garçon?...

LE DUC, avec finesse.

Pas mal de temps déjà.

TRICOCHE.

Eh bien! alors, comment se fait-il que tu ne sais pas?...

LE DUC.

Je vas vous dire, il y a pas mal de temps que je suis garçon, mais il n'y a pas longtemps que je suis garçon... de café.

TRICOCHE, lui donnant une poussée.

Ah! farceur!...

LE DUC.

Monsieur!.....

TRICOCHE, se levant.

Tu as de l'esprit...

LE DUC.

Mon Dieu, monsieur...

TRICOCHE.

Si fait, t'en as pas l'air, mais t'en as... Veux-tu prendre avec nous...?

Digitized by Google

LE DUC, regardant les carafons.

De ça ?...

TRICOCHE.

Dame !...

LE DUC, avec dignité.

Je vous remercie.

TRICOCHE.

De la fierté ?

LE DUC.

Non, mais certaines habitudes d'élégance.

Il retourne au comptoir.

TRICOCHE.

Le fait est que t'as l'air manièré...

LE DUC, à Bernardine qui dévore des biscuits de Reims.

Tiens ? qu'est-ce que vous faites donc là ?...

BERNARDINE.

Au milieu de tout ça nous n'avons pas dîné, et je meurs de faim.

LE DUC.

Moi aussi.

Il se met à manger des biscuits.

PREMIER HOMME, bas à Tricoche.

Et nous ne sommes que trois pour faire la chose...

TRICOCHE, bas.

C'est pas assez ?...

PREMIER HOMME, bas.

C'est pas trop... Dans une affaire comme celle-là, un homme de plus, ça n'aurait pas été du luxe.

Les joueurs de piquet font un mouvement, la femme se réveille.

TRICOCHE, bas.

Un homme de plus, il n'y en a pas... Hein ! Ils remuent là-bas... ils vont s'en aller... Attention. Toi, tu éteindras le gaz, et toi tu te jetteras sur...

Les deux hommes ont retroussé leurs manches et se sont levés à-demi.

PREMIER JOUEUR.

Encore une, monsieur Turlin, encore une...

DEUXIÈME JOUEUR.

Il est neuf heures, monsieur Coquart.

Digitized by Google

PREMIER JOUEUR.

La dernière...

DEUXIÈME JOUEUR.

Allons, soit.

Ils se remettent à jouer ; la femme se rassied et se rendort.

PREMIER HOMME, se rasseyant, bas.

Pas de chance, ils ne s'en vont pas...

TRICOCHE, bas.

Faisons quelque chose en attendant. (Haut.) Qu'est-ce qui veut faire un billard?

SCÈNE V

LES MÊMES, CACOLET, également en voyou et bossu. — Mélodrame à l'orchestre pour l'entrée de Cacolet.

CACOLET, paraissant brusquement.

Moi !...

TRICOCHE.

Qui qu'a dit ça ?

CACOLET, descendant.

Moi ! Vous voulez faire un billard! faisons un billard... faisons deux billards... faisons trois billards... Je l'ai dit à Augustine... Rentreras-tu de bonne heure ? qu'elle m'a dit. J'y ai dit : Oui... j'rentrerai de bonne heure, si je ne trouve pas à faire un billard... mais si je trouve à faire un billard....

TRICOCHE.

Alors... ça va ?...

CACOLET.

Ça va...

TRICOCHE.

Qué que nous jouons ?...

Ils vont prendre des quenes.

CACOLET.

Voulez-vous 50 centimes ?

TRICOCHE.

Et les frais?...

Digitized by Google

CACOLET.

Et les frais. Garçon ! les billes.

Il cogne par terre avec une queue ; Tricoche, même jeu.

TRICOCHE *.

Garçon, les billes !

LE DUC.

Mais voulez-vous bien vous taire ? on se croirait à l'estaminet... Que désirent ces messieurs ?

TRICOCHE.

Les billes, on vous dit.

LE DUC.

Les billes ?

CACOLET.

Oui, les billes.

LE DUC.

Les billes... C'est que, je vais vous dire, messieurs, je suis nouveau dans la maison et je ne sais pas où elles sont, les billes...

LE PREMIER HOMME.

Dans le comptoir en bas.

TRICOCHE.

Attends, je vas les prendre.

Il s'approche du comptoir.

BERNARDINE, épouvantée.

Émile ! Émile !

LE DUC, arrêtant Tricoche.

Non, non, c'est inutile, je vais moi-même...

Il cherche sous le comptoir.

BERNARDINE, se levant dans le comptoir.

Mon Dieu ! Émile, que vous êtes maladroit !

LE DUC.

Ah ! les voilà ! (Il met les billes sur le billard.) les voilà, messieurs, les voilà...

Tricoche prend une queue et joue pour se faire la main.

CACOLET.

Garçon, une gomme...

LE DUC.

Une gomme ?...

* Les hommes, Tricoche, Cacolet, le duc, Bernardine.

Digitized by Google

CACOLET.

Oui, une gomme.

LE DUC.

C'est que je ne sais pas ce que c'est qu'une gomme...

CACOLET, bas, avec sa voix naturelle.

Donnez-moi ce que vous voudrez et ouvrez l'œil...

LE DUC, le reconnaissant, bas.

Monsieur Cacolet !...

CACOLET, bas.

Chut !

LE DUC, à part.

Allons, bon ! il va encore se passer quelque chose.

Il sert Cacolet sur une table éloignée de la table de Tricoche.

TRICOCHE.

Après vous...

CACOLET.

Plus souvent...

TRICOCHE.

C'est donc par obéissance.

CACOLET.

Des bêtises...

TRICOCHE.

Alors je commence.

Ils se font une espèce de salut avec leurs queues et se mettent à jouer.

CACOLET, après le coup.

Ah ! vous connaissez le billard ?

TRICOCHE.

Parole d'honneur, non...

LE DUC, à Bernardine, il est accoudé sur le comptoir.

Nous jouons mieux que cela au club. On a beau dire, il n'y a que les hautes classes...

CACOLET.

Je vous préviens que les bandes ne rendent pas.

LE DUC, s'approchant du billard.

Moi, à votre place, je prendrais la bille à gauche, je décrirais un angle de quarante-cinq degrés, et je ramènerais la rouge...

Digitized by Google

TRICOCHE.

Dis donc, toi, à quelle heure qu'on te couche ? Vas donc voir là-bas si j'y suis...

CACOLET.

Il est indiscret, ce garçon-là... ça n'a pas d'éducation...

TRICOCHE, cessant de jouer.

C'est drôle, plus je vous regarde, plus il me semble que je vous ai déjà vu.

CACOLET.

Dame, vous savez, il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas... vous me direz...

Il montre sa bosse.

TRICOCHE.

C'est à vous ça ?

CACOLET.

C'est pas à ma laitière, bien sûr.

TRICOCHE.

Certainement, je vous ai déjà vu quelque part.

CACOLET.

Ça ne m'étonnerait pas, parce que j'y vas quelquefois.

TRICOCHE.

Non, c'est pas là, mais où ça ?

CACOLET.

C'est peut-être au dernier bal de la préfecture. Ils se séparent et vont chacun boire à leur table.

LE PREMIER HOMME, bas à Tricoche.

Dis donc, il est bien cet homme-là...

TRICOCHE, bas.

Il n'est pas mal...

LE PREMIER HOMME, bas.

Tu devrais lui proposer de nous donner un coup de main...

TRICOCHE, bas.

C'est une idée, je m'en vais le tâter. (Haut.) Dis donc, Lagardère, qu'est-ce que vous faites de votre état ?

CACOLET.

Moi, je fais rien.

TRICOCHE.

C'est un bon état ; ça vous rapporte-t-il d' quoi mettre quelque chose de côté ?

Digitized by Google

CACOLET.

Oh! non, je joins les deux bouts; c'est pas que je sois dépensier... moi... à part ma toilette... je vivrais presque avec rien... mais il y a les femmes!

TRICOCHE.

Elles vous coûtent de l'argent?

CACOLET.

Ne m'en parlez pas.

TRICOCHE.

J' l'aurais pas cru.

CACOLET.

Ah! si je voulais!... mais non, je pourrais pas, non... je pourrais pas aimer une dame à qui je ne donnerais pas d'argent.

TRICOCHE.

Alors vous devez en avoir quelquefois besoin d'argent?

CACOLET.

Ça m'arrive.

TRICOCHE.

Eh bien! si on vous proposait quelque chose où il y en aurait à gagner?

CACOLET.

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? ça dépendrait de la proposition et puis de ce qu'il y aurait à gagner.

TRICOCHE.

Eh bien! si, au lieu de jouer cinquante centimes, je vous proposais de jouer vingt francs?... (Au duc qui s'approche.) Veux-tu t'en aller voir là-bas si j'y suis, grand faignant!... ça se met garçon de café!...

CACOLET.

Au lieu de s'occuper d'agriculture... (A Tricoche.) Vingt francs que vous dites?

TRICOCHE,

Et je promettrais bien volontiers de les perdre... j'ai pas d'amour-propre, moi... j'promettrais volontiers de les perdre si vous promettiez, vous, de me rendre un service.

CACOLET.

Qué service?

Le duc, s'étant approché pour écouter, reçoit un grand coup de pied de Tricoche.

Digitized by Google

LE DUC, humilié.

Devant Bernardine!...

TRICOCHE.

Je ne l'ai pas raté. (A Cacolet.) Voilà ce que c'est : ces bourgeois qui sont là...

CACOLET.

Les vieux ?...

TRICOCHE.

Ils vont s'en aller... quand ils seront partis... faudrait, toi... sauter sur le garçon à seule fin de l'empêcher de bouger pendant que nous ferons...

CACOLET, vivement.

Pendant que vous ferez ?...

TRICOCHE.

Ce que nous avons à faire... Ça va-t-il ?

CACOLET.

Vingt francs, vous avez dit ?...

TRICOCHE.

Oui, vingt francs.

CACOLET.

En or, ou en billets ?...

TRICOCHE.

En or...

CACOLET.

Faites-les voir...

TRICOCHE.

Les v'là ; ça va-t-il ?

CACOLET.

Ça va.

Les deux joueurs de piquet et la femme se lèvent

TRICOCHE, bas.

Pour le coup, ils s'en vont.

PREMIER JOUEUR.

J'ai perdu, c'est moi qui paye.

Les joueurs et la femme sortent du café.

CACOLET, bas au duc.

Empoignez-moi une queue de billard sans avoir l'air.

Le duc prend une queue et se met à monter la garde devant le comptoir.

Digitized by Google

LE DUC.

Hein?...

CACOLET, bas.

Et tenez-vous près de madame pour la défendre... dans une minute ça va chauffer...

TRICOCHE.

Y sommes-nous ?

Musique à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.

CACOLET.

J'y suis, tu vas voir comme j'y suis.

Pendant que Tricoche éteint le bec de gaz placé au-dessus du billard, Cacolet saute sur lui. — Courte lutte. — Tricoche renverse Cacolet sur le bord du billard et fait sauter sa perruque.

TRICOCHE.

Eh bien, Cacolet, cette fois-ci y es-tu ?

PREMIER HOMME, entrant.

La femme est emballée.

Il sort.

TRICOCHE.

Je t'avais bien dit que je retrouverais madame Vander Pouf... Je la tiens et je la ramène chez son mari. Bonsoir... Tiens, v'là les vingt francs, tu payeras les frais.

Il sort à gauche.

LE DUC.

Monsieur Cacolet.

CACOLET, au duc.

Taisez-vous donc, il se fiche dedans !... il enlève Bombance !...

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME

A Ville-d'Avray, chez Vander Pouf. — Un salon. Les lampes sont allumées. Canapé à gauche. Table au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE

TRICOCHE, en sir Richard Burlington, UN DOMESTIQUE.

TRICOCHE, entrant par le fond, accent anglais.

M. Vander Pouf, s'il vous plaît?...

LE DOMESTIQUE.

Il est là, en train de dîner avec un Turc.

Éclats de rire.

TRICOCHE.

Ils étaient d'une grande gaieté, il me semble.

LE DOMESTIQUE.

Ils sont très-gais...

TRICOCHE.

Voulez-vous avoir l'extrême obligeance de dire à M. Vander Pouf que sir Richard Burlington désire lui parler?

LE DOMESTIQUE.

Je vais lui dire.

SCÈNE II

TRICOCHE, VANDER POUF.

TRICOCHE.

5,000 francs d'avance, 5,000 francs après livraison, j'ai encore 5,000 francs à toucher...

Digitized by Google

VANDER POUF, sur la porte*.

Oscar Pacha est enchanté, il dîne avec Bombance, et il se figure qu'il dîne avec ma femme. (Rires.) J'aurai l'emprunt turc... je l'aurai certainement. Ah ! sir Richard Burlington...

TRICOCHE.

Monsieur Vander Pouf.

VANDER POUF.

Je suis enchanté de vous voir...

TRICOCHE.

Et moi, je l'étais aussi. Savez-vous pourquoi je venais?...

VANDER POUF.

Je m'en doute. Je vais vous chercher vos 5,000 francs ; cependant, si je voulais ne pas payer...

TRICOCHE.

Si vous vouliez ne pas payer...

VANDER POUF.

J'aurais un motif...

TRICOCHE.

Que voulez-vous dire?

VANDER POUF.

Monsieur Tricoche s'était engagé à me ramener ma femme..

TRICOCHE.

Eh bien? est-ce qu'il y avait une heure, des hommes à M. Tricoche ne vous ont pas....

VANDER POUF.

Ces hommes m'ont ramené une femme... mais ce n'était pas ma femme...

TRICOCHE.

Ce n'était pas votre femme !...

VANDER POUF.

Oui, mais ça ne fait rien... je ne vous accuse pas... ce n'est pas votre faute... c'est la mienne. Imaginez-vous... c'est très-drôle... c'est peut-être parce que j'ai bu du vin de champagne que je trouve ça drôle... Mais enfin, j'avais cru donner à monsieur Tricoche une photographie de ma femme, et je lui avais donné une photographie de Mlle Bombance.

* Vander Pouf, Tricoche.

Digitized by Google

TRICOCHE.

Comment la photographie était celle de...

VANDER POUF.

Alors, vous m'avez ramené Mlle Bombance.

TRICOCHE.

On ne pouvait pas vous en ramener une autre...

VANDER POUF.

Je n'ai rien à dire, et d'ailleurs, entre nous, ça a bien tourné...

TRICOCHE.

Comment?

VANDER POUF.

Oui, très-bien... Vous ne pouvez pas comprendre, mais moi, je me comprends. Je vais vous chercher vos 5,000 francs...

Il sort.

SCÈNE III

TRICOCHE, seul.

Ainsi, c'est Mlle Bombance que j'ai ramenée ; évidemment il n'y a pas de ma faute..... puisqu'il m'avait donné la photographie de... mais Cacolet doit bien rire et ça me vexe...

Cacolet arrive en domestique portant un plateau sur lequel il y a des carafons et des petits verres.

SCÈNE IV

TRICOCHE, CACOLET *.

CACOLET, prenant le plateau sur la table du milieu.

Cacolet n'a pas le temps de rire.

TRICOCHE.

Toi ici!... Tu viens te ficher de moi...

CACOLET.

Pas du tout, je viens te proposer une nouvelle affaire.

* Cacolet, Tricoche.

Digitized by Google

TRICOCHE.

Une affaire avec toi!... jamais de la vie!... (Changeant de ton et se rapprochant.) Quelle affaire?...

CACOLET.

Madame Vander Pouf voudrait rentrer chez son mari.

TRICOCHE.

Eh bien, qu'elle y rentre...

CACOLET.

Oui, mais elle voudrait y rentrer la tête haute...

TRICOCHE.

Ça, c'est difficile.

CACOLET.

Il faudrait prouver que madame Vander Pouf est tout à fait innocente...

TRICOCHE.

Hum!...

CACOLET.

La vérité, c'est qu'elle l'est.

TRICOCHE.

Allons donc!

CACOLET.

Parole! Le duc Émile n'a pas obtenu ça...

TRICOCHE.

Un jocrisse... alors...

CACOLET.

Je ne les ai pas quittés...

TRICOCHE.

C'est fort; mais jamais le mari ne voudra croire...

CACOLET.

Il croira si nous trouvons un moyen... Veux-tu chercher avec moi?...

TRICOCHE.

Jamais de la vie! je te l'ai déjà dit...

CACOLET.

Le duc Émile donne 20,000 francs.

TRICOCHE, ébranlé.

20,000 francs?

Digitized by Google

CACOLET.

Oui...

TRICOCHE.

Il faudrait trouver...

CACOLET.

Et si nous cherchons tous les deux nous trouverons...

TRICOCHE, ému.

Cacolet!

CACOLET, ému.

Tricoche!

TRICOCHE.

Mon ami!

CACOLET.

Mon vieux camarade!...

TRICOCHE.

C'est bien, ce que tu fais là!... Où est-elle, madame Vander Pouf?...

CACOLET *, remontant et passant à droite.

Elle est là, dans une voiture.

TRICOCHE.

As-tu un commencement d'idée, toi?

CACOLET, cherchant.

Le mari est là avec Fanny Bombance...

TRICOCHE.

Une maîtresse dans le domicile conjugal!... On pourrait organiser un scandale...

CACOLET.

Va pour le scandale! nous verrons ce que cela amènera.

TRICOCHE.

Le mari... chut...

SCÈNE V

LES MÊMES, VANDER POUF, puis BOMBANCE.

VANDER POUF.

Qu'est-ce que ce domestique?

* Tricoche, Cacolet.

Digitized by Google

TRICOCHE, reprenant l'accent anglais.

C'était mon domestique...

VANDER POUF.

Voilà vos 5,000 francs.

TRICOCHE.

Merci! Mais M. Tricoche sera désolé de ne pas vous avoir ramené la vraie...

VANDER POUF.

Je ne vous en veux pas, au contraire, il vaut mieux, pour moi, que vous vous soyez trompé... Allons, au revoir.

TRICOCHE.

Bonsoir, monsieur Vander Pouf... Allons, William, venez, venez tout de suite.

Ils sortent tous les deux.

VANDER POUF.

Ça me coûte 10,000 francs, mais je ne les regrette pas...

SCÈNE VI

VANDER POUF, BOMBANCE, OSCAR PACHA *.

OSCAR PACHA et BOMBANCE, paraissent à gauche sur le seuil de la porte. Ils sont très-gais.

OSCAR PACHA ET BOMBANCE.

Eh! Vander!...

VANDER POUF.

Eh bien! quoi?

OSCAR PACHA.

Vous aurez l'emprunt turc!

VANDER POUF.

J'y compte bien...

BOMBANCE, descendant en scène, à Vander Pouf.

Il est très-gentil votre Turc...

OSCAR PACHA.

Vous aurez l'emprunt turc!... seulement, écoutez un peu...

VANDER POUF.

Je vous écoute...

* Bombance, Oscar Pacha, Vander Pouf.

Digitized by Google

OSCAR PACHA.

Non pas ici... là-bas...

Ils vont à droite.

VANDER POUF.

Où vous voudrez...

OSCAR PACHA.

Votre femme est charmante.

VANDER POUF.

N'est-ce pas?...

OSCAR PACHA.

Mais il y a une chose que je ne m'explique pas...

VANDER POUF.

Laquelle?

OSCAR PACHA.

Pourquoi, pendant si longtemps, a-t-elle refusé de me recevoir?

VANDER POUF.

La timidité.

OSCAR PACHA.

Ah! elle est...

VANDER POUF.

Horriblement!...

OSCAR PACHA.

Qu'est-ce que ce serait donc, bon Dieu! si elle ne l'était pas?....

VANDER POUF.

Dites donc, Excellence, si nous signions ce petit traité.

OSCAR PACHA va à la table.

Quand vous voudrez!.. Où faut-il signer?...

VANDER POUF.

Tenez, là... là... et puis là...

OSCAR PACHA.

Bien... bien.. où vous voudrez, Vander, je signerai où vous voudrez...

Il s'assied et se met à signer et parapher le traité.

VANDER POUF, à part

Ce n'est peut-être pas très-délicat de faire signer un homme qui est dans cet état-là... mais en affaire!

BOMBANCE, venant à Vander Pouf.

Qu'est-ce que j'aurai sur l'emprunt turc, moi?

Digitized by Google

VANDER POUF, bas à Bombance.

Je payerai tes dettes.

BOMBANCE, bas.

A la bonne heure...

OSCAR PACHA, se levant.

C'est fait.. j'ai signé partout...

VANDER POUF.

Donnez, Excellence.

OSCAR PACHA.

Voici.. voici.. (Allant à Bombance.) Vous êtes un ange.

Il la fait asseoir près de lui sur le canapé et se met à lui baiser les mains.

VANDER POUF, examinant le traité.

Parfaitement en règle. (Les regardant.) Ça a très-bien tourné... jamais madame Vander Pouf n'aurait pu en faire autant que ça, je ne l'aurais pas toléré... Excellence.

OSCAR PACHA.

Plaît-il ?..

VANDER POUF.

A votre tour, écoutez-moi..

OSCAR PACHA.

Je vous écoute.

VANDER POUF.

Non pas ici... là-bas...

OSCAR PACHA.

Où vous voudrez.

Ils viennent à droite.

VANDER POUF.

Savez-vous ce que vous feriez, si vous étiez bien gentil ?

OSCAR PACHA.

Non...

VANDER POUF.

Ma femme a envie de retourner à Paris. N'est-ce pas, chère amie, que vous avez envie de retourner à Paris ?

BOMBANCE.

Mais oui, je veux bien... (A part.) Tout ce qu'on voudra puisqu'on paye mes dettes.

VANDER POUF.

Et si vous étiez bien gentil, vous la reconduiriez.

OSCAR PACHA, stupéfait.

Hé...

Digitized by Google

VANDER POUF.

Vous la reconduiriez... j'ai bien dit...

OSCAR, PACHA.

Je n'osais pas vous le demander.

VANDER POUF.

Vous aviez tort.

OSCAR PACHA, à Bombance.

Quand vous voudrez, madame, nous partirons.

BOMBANCE, se levant.

Partons! mon Turc...

UN DOMESTIQUE, entrant.

Il y a là une femme, madame Boquet, qui réclame sa fille...

BOMBANCE, très-étonnée.

Maman!...

VANDER POUF.

Faites entrer!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, TRICOCHE, dans le costume de madame Boquet, puis CACOLET.

TRICOCHE, allant à Bombance.

Ma fille! ma fille! où est-elle?... (Prenant Bombance dans ses bras.) Ah! la voici... mon enfant! mon enfant!

Il l'embrasse avec passion.

BOMBANCE.

Eh bien! qu'est-ce que c'est?...

TRICOCHE, bas.

Dites comme moi, Hippolyte rentrera à votre service.

BOMBANCE, bas.

Hippolyte! le domestique qui fait les avances?

TRICOCHE.

Oui... (Haut.) Mon enfant!

Il recommence à l'embrasser.

BOMBANCE.

Ah bien! alors, tout ce que vous voudrez. (Haut.) Ma mère! ma mère!...

Digitized by Google

TRICOCHE *.

Mon enfant! mon enfant! (Allant à Vander Pouf.) C'est toi, brigand, qui l'as fait enlever.

VANDER POUF.

Madame!...

TRICOCHE.

Mais il t'en cuira!... J'ai amené mon homme d'affaires... Où est mon homme d'affaires?

CACOLET, entrant.

Me voici! madame Boquet, me voici!

TRICOCHE, montrant Vander Pouf à Cacolet.

Le voilà, le brigand! Tiens, regarde, comme il a une tête à ça... et tu lui en fourreras, n'est-ce pas, mon chéri... tu lui en fourreras...

CACOLET.

Vous pouvez être tranquille, madame Boquet, je lui en fourrerai...

VANDER POUF.

Mais, monsieur...

CACOLET.

Vous me laisserez verbaliser, monsieur, vous me laisserez verbaliser...

VANDER POUF.

Comme il vous plaira...

TRICOCHE, il installe Cacolet à la table.

Installez-vous... voilà tout ce qu'il vous faut pour écrire... ** et vous, monsieur le Turc vous serez témoin... C'est ma fille, Turc... c'est ma fille et c'est une colombe...

VANDER POUF.

Excellence, je vous demande pardon, vous ne devez pas comprendre...

OSCAR PACHA.

Si fait, si fait.... je comprends très-bien... c'est votre belle-mère... On m'a dit qu'à Paris elles étaient toutes comme ça...

VANDER POUF, se rendant.

Mais non, madame n'est pas...

* Bombance, Oscar Pacha, Vander Pouf.

** Bombance, Oscar Pacha, Cacolet, Tricoche, Vander Pouf.

Digitized by Google

TRICOCHE, à Cacolet.

Y es-tu, mon chéri? (A Vander Pouf). Tu vas voir, brigand! (A Cacolet.) Y es-tu pour recevoir ma plainte?...

CACOLET.

J'y suis (A Vander Pouf), et je t'en fourre du papier timbré, et je t'en fourre... Et vous savez, monsieur, que ça coûte maintenant deux fois plus cher qu'autrefois... (A Tricoche.) De quoi vous plaignez-vous, madame Boquet?

TRICOCHE.

Je l'accuse d'avoir fait enlever ma fille, mon enfant... ma pauvre enfant, c'est une colombe... Monsieur le Turc, c'est une colombe...

VANDER POUF, entraînant Cacolet à droite.

Je voudrais vous dire deux mots en particulier...

TRICOCHE, s'élançant sur Cacolet et le prenant dans ses bras.

Je m'y oppose! je m'y oppose!... Je le connais, on va me le corrompre... Ne te laisse pas séduire, rends-nous justice à nous; ma fille ira te remercier... N'est-ce pas, Fanny, tu iras remercier monsieur?

BOMBANCE, passant près de Tricoche.

Certainement, maman...

VANDER POUF à Cacolet.

Voyons, monsieur, vous ne me ferez pas croire que c'est sérieux.

TRICOCHE.

On veut me le corrompre!... on veut me le corrompre!... Je le connais... pour quarante sous on en fera tout ce qu'on voudra...

Fanny Bombance emmène Tricoche et essaye de le calmer.

VANDER POUF, à Cacolet.

C'est une comédie tout cela!... il y a un dessous de cartes..

CACOLET.

Oui, il y en a un...

VANDER POUF.

A la bonne heure!...

CACOLET.

J'agis au nom de madame Vander Pouf... elle tient à faire constater la présence de cette demoiselle dans le domicile conjugal.

TRICOCHE, à Oscar Pacha et à Bombance.

On va me le corrompre...

Digitized by Google

VANDER POUF.*

Et pourquoi cela ?

CACOLET.

Afin de vous offrir un marché.

VANDER POUF.

Lequel?

CACOLET.

Elle ne fera pas d'éclat, à la condition que vous la recevrez ici et que, de votre côté, vous ne lui reprocherez rien... D'abord, vous n'avez rien à lui reprocher...

VANDER POUF.

Quant à ça, je le sais... et je vous dirai comment tout à l'heure...

CACOLET.

Alors vous consentez à la recevoir?

VANDER POUF.

Certainement.

TRICOCHE.

Ça y est ! Il est corrompu !...

CACOLET, allant au fond.

Venez, madame, venez.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BERNARDINE, LE DUC portant toujours le portrait**.

BERNARDINE.

Mon ami !...

VANDER POUF.

Entrez, entrez... (Voyant le duc, il se scandalise.) Vous, monsieur, je ne m'attendais pas...

BERNARDINE.

C'est moi qui l'ai ramené, parce que je tenais à lui faire redire devant tous le serment que j'ai exigé de lui avant de partir...

* Bombance. Oscar Pacha, Tricoche, Cacolet, Vander Pouf.
** Oscar Pacha, Bernardine, Tricoche, Cacolet, Vander Pouf, le duc.

Digitized by Google

LE DUC.

Allons bon, il faut encore que je...

TOUS.

Dites... dites...

LE DUC, piteusement.

Eh bien, j'ai juré...

BERNARDINE.

Que dans quelque situation que pût nous jeter cette aventure....

LE DUC.

Je serais pour vous un frère, vous seriez pour moi une sœur...

VANDER POUF.

Et ce serment, vous l'avez tenu?

BERNARDINE.

Il l'a tenu...

VANDER POUF, riant.

Pauvre duc !...

LE DUC, à part.

Jusqu'au mari qui se moque de moi...

BERNARDINE.

Je puis vous prouver, mon ami...

VANDER POUF.

C'est inutile, j'ai déjà une preuve.

BERNARDINE.

Laquelle ?...

VANDER POUF.

Tout à l'heure j'ai entendu une certaine conversation entre sir Richard Burlington et son domestique.

TRICOCHE ET CACOLET, à part.

Aïe.

VANDER POUF.

Et ce sir Richard Burlington, par parenthèse, il n'est pas fort ; car au lieu de lui donner cinq billets de mille francs que je lui devais, je lui ai donné cinq chiffons de papier ; il ne s'en est pas aperçu.

Digitized by Google

TRICOCHE, relevant brusquement ses jupes et fouillant dans son pantalon.

Par exemple !...

VANDER POUF, riant.

Eh bien, madame Boquet, ce sont les culottes de M. Boquet que vous portez là !...

CACOLET, à part.

Nous sommes pris...

VANDER POUF.

Votre serviteur, monsieur Cacolet. Vous aviez promis à M. le duc de prouver l'innocence de ma femme et vous l'avez prouvée... Par conséquent, duc, donnez 20,000 fr.

TOUS.

Donnez 20,000 fr.

LE DUC.

20,000 fr. Ah ! très-bien... voilà !... voilà !...

Il donne les 20,000 francs et ensuite secoue le portefeuille qui est entièrement vide.

OSCAR PACHA, à Vander Pouf.

Ah çà ! mais vous avez donc deux femmes ?

VANDER POUF.

Oui, j'en ai une pour les emprunts... et une autre... Vous m'en voulez ?...

OSCAR PACHA.

Pas du tout... j'en serai quitte pour vous proposer une nouvelle affaire... voilà tout.

TRICOCHE, venant sur le devant de la scène avec Cacolet.

Cacolet !

CACOLET.

Tricoche !

TRICOCHE.

Nous voilà riches.

CACOLET.

Et nous ne nous séparerons plus maintenant.

Mélodrame à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.

TRICOCHE.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter le bonsoir à la société... Mais avant de partir, s'il y avait quelque personne qui se trouve dans un des cas indiqués par le prospectus...

CACOLET.

Venez rue de la Vieille-Estrapade...

Digitized by Google

TRICOCHE.

S'adresser à l'agence Tricoche et Cacolet.

CACOLET.

Et s'il s'agit de quelque chose de délicat, demandez Tricoche...

TRICOCHE.

Non! non !... demandez Cacolet...

FIN

Clichy — Impr. Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12. (1112, 13-1)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google